

## **Archéologie de la vallée de l'Ubaye (Alpes-de-Haute-Provence, France): premiers résultats d'un Projet Collectif de Recherche**

Dominique GARCIA<sup>1\*</sup>, Florence MOCCI<sup>2</sup>, Stefan TZORTZIS<sup>3</sup> & Kevin WALSH<sup>4</sup>  
Avec la collaboration de Vincent DUMAS<sup>2</sup>

<sup>1</sup>Université de Provence, Centre Camille Jullian, UMR 6573 CNRS-Université de Provence, Maison Méditerranéenne des Sciences de l'Homme, 5 rue du Château de l'Horloge, BP 647, 13094 Aix-en-Provence cedex 2, France

<sup>2</sup>Centre Camille Jullian, UMR 6573 CNRS-Université de Provence, M.M.SH., 5 rue du Château de l'Horloge, BP 647, 13094 Aix-en-Provence cedex 2, France

<sup>3</sup>Service Régional de l'Archéologie PACA, DRAC, 21-23 Boulevard du Roy René, 13621 Aix-en-Provence, France

<sup>4</sup>Department of Archaeology, University of York, King's Manor, YOEP17 York, Grande Bretagne

\*E-mail de l'Auteur pour la correspondance: [garcia@msh.univ-aix.fr](mailto:garcia@msh.univ-aix.fr)

**RÉSUMÉ** - *Archéologie de la vallée de l'Ubaye (Alpes-de-Haute-Provence, France): premiers résultats d'un Projet Collectif de Recherche* - Cette étude dresse un bilan provisoire d'une enquête d'archéologie extensive sur une douzaine de communes, menée dans la vallée alpine de l'Ubaye (France), au sein d'un Programme Collectif de Recherche «L'Ubaye de la fin de la Préhistoire aux Temps modernes». Les auteurs livrent une analyse des données des prospections pédestres diachroniques: 82 sites ont été repérés dont 54 à plus de 2000 m d'altitude. Parmi ces gisements, le tertre des Sagnes, situé à 1900 m d'altitude en bordure d'une tourbière et à proximité de la voie de passage la plus directe entre la vallée de la Durance et les Alpes maritimes, a fait l'objet d'une fouille programmée. Ce gisement est essentiellement occupé au Néolithique ancien et au II<sup>e</sup> âge du Fer (amoncellement de charbons de bois, de céramiques et de restes fauniques). Pour cette dernière période, il peut être interprété comme un aménagement votif résultant de la tenue d'un important banquet, vers 200 avant J.-C.

**RIASSUNTO** - *Archeologia della valle dell'Ubaye (Alpes-de-Haute-Provence, Francia): risultati preliminari d'un Progetto Collettivo di Ricerca* - Questo studio offre il bilancio provvisorio di una ricerca archeologica di tipo estensivo effettuata su una dozzina di comuni della valle alpina dell'Ubaye (Francia) nell'ambito del Progetto Collettivo di Ricerca "L'Ubaye dalla fine della Preistoria all'epoca moderna". Si presenta un'analisi dei dati diacronici ricavati dalle prospezioni che hanno portato alla recensione di 82 siti, di cui 54 situati a più di 2000 m d'altitudine. Tra questi giacimenti, il tumulo di Sagnes, localizzato a 1900 m di quota in prossimità di una torbiera e della via di comunicazione più diretta tra la valle della Durance e le Alpi Marittime, è stato oggetto di uno scavo programmato. Il sito venne occupato principalmente durante il Neolitico antico e la seconda età del Ferro (accumulo di carboni lignei, di frammenti ceramici e di ossa animali). Quest'ultimo periodo può essere interpretato come la sistemazione votiva di un imponente banchetto svoltosi intorno al 200 a.C.

**SUMMARY** - *Archaeology in the Ubaye Valley (Alpes-de-Haute-Provence, France): first results of a combined research project* - This study presents a provisional overview of an extensive archaeological programme ("The Ubaye from Late Prehistory to the Modern Period") covering twelve communes in the Ubaye Valley (France). Here we present the results of prospection, where some 82 sites have been discovered, of which 54 are above 2000 m a.s.l. Among these discoveries is the Sagnes burnt mound at 1900 m on the edge of a peat area situated on the route between the Durance Valley and the Alpes Maritimes. The object of an excavation, this site was used during the Early Neolithic and the Late Iron Age (the piles of carbonized wood, ceramics and faunal remains) can be interpreted as a votive site where large feasts took place at c. 200 BC.

*Mots-clés:* Alpes, prospection, diachronique, Préhistoire, âge du Fer  
*Parole chiave:* Alpi, prospezione, diacronico, Preistoria, età del Ferro  
*Key words:* Alps, survey, diachronic, Prehistory, Iron Age

## 1. INTRODUCTION

La vallée de l'Ubaye est localisée dans la partie la plus septentrionale du département des Alpes-de-Haute-Provence (France). Bordée de l'Embrunais au nord-ouest et du Queyras au nord-est, elle s'étend sur près de 80 kilomètres entre la frontière italienne à l'est et, à l'ouest, le lac de Serre-Ponçon à l'ouest (Fig. 1) (Blanchard 1945; Leveau 1997; Sivan 2000). Au cœur de cette unité géographique s'individualise nettement le bassin de Barcelonnette. L'espace pris en compte dans le cadre du Programme Collectif de Recherche «L'Ubaye de la fin de la Préhistoire aux Temps modernes», encouragé par le Ministère de la Culture, couvre une douzaine de commune soit, environ, 75 km<sup>2</sup>.

Cette vallée est bien connue pour la quantité, la richesse et l'originalité des sépultures qui y furent mises au jour à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle (Garcia 2004b; Isoardi à paraître): grâce à ces découvertes, des érudits locaux comme Ch. Chapuis ou le Dr. Ollivier jouèrent un rôle pionnier dans le développement des connaissances concernant la période protohistorique, l'âge du Fer en particulier. Pour les périodes antérieures (Préhistoire récente et âge du Bronze), ou postérieures (Haut-Empire et antiquité tardive) les données sont beaucoup plus rares, voire absentes.

Depuis le début du XX<sup>e</sup> s., de par son éloignement des centres administratifs, la vallée a bénéficié d'un investissement trop limité.

Notre programme initial visait trois finalités principales: faire un bilan de l'occupation humaine de cette vallée de la fin de la Préhistoire à l'aube des Temps mo-

dernes, compléter substantiellement la carte archéologique de cette région, œuvrer pour mettre en place une dynamique archéologique durable en Ubaye.

En ce sens, trois axes de recherche complémentaires étaient proposés:

- prospections systématiques et diachroniques sur plusieurs communes de la vallée en liaison avec une vérification des sites enregistrés par le Service archéologique de la région PACA, complétées par un essai de localisation des découvertes anciennes. Certains sites ont alors fait l'objet de sondages ou d'une fouille programmée;
- mise en place d'études thématiques portant sur l'habitat, les sépultures et la circulation en Ubaye. Ces travaux ont été conduits par des chercheurs de différentes institutions (CNRS, Université, SRA, Musée...) et s'inscrivent parfois dans des programmes de recherches plus larges dans lesquels les Préalpes méridionales sont peu ou pas représentées ;
- initier des études spécialisées qui seront autant de "zooms" (exploitation des ressources naturelles, toponymie, recherches sur le pastoralisme, analyse des monuments médiévaux et modernes...) puisant leur documentation dans le cadre original des sociétés protohistoriques, antiques et médiévales de la vallée de l'Ubaye et dans leur rapport avec le milieu naturel.

Dans le cadre de cet article nous présentons un état de nos recherches de terrain, en particulier un bilan des prospections pédestre et un premier état de la fouille d'un tertre protohistorique sur la commune de Jausiers.

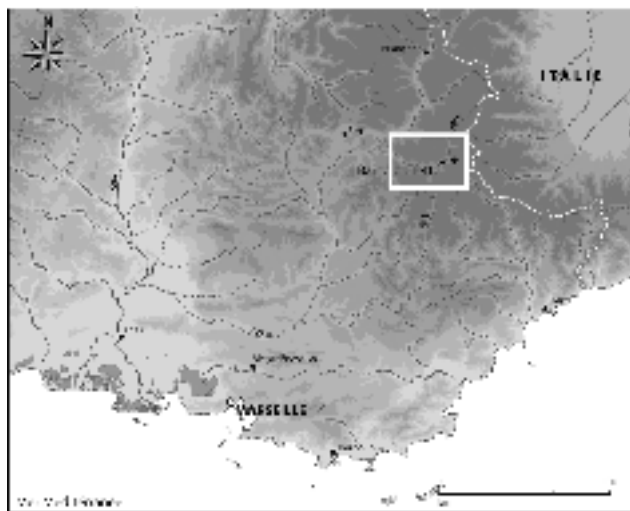


Fig. 1 - Localisation de la vallée de l'Ubaye (Alpes-de-Haute-Provence, France) et du site des Sagnes (étoile).

Fig. 1 - Localizzazione della valle dell'Ubaye (Alpes-de-Haute-Provence, Francia) e del sito di Sagnes (stella).

## 2. DE LA MOYENNE VALLEE DE L'UBAYE AUX ZONES D'ALPAGE DE LA HAUTE UBAYE. PREMIERE ANALYSE DES DONNEES DES PROSPECTIONS PEDESTRES DIACHRONIQUES (2001-2004)

### 2.1. Collaborations scientifiques et problématique

Les prospections pédestres diachroniques ont concerné essentiellement les zones basses et les secteurs d'alpage de la moyenne vallée de l'Ubaye (communes de Méolans-Revel, St Pons, Barcelonnette, Faucon-de-Barcelonnette, Jausiers) et les zones d'altitude de la Haute Ubaye (Larche). Elles ont été coordonnées par Florence Mocchi et Dominique Garcia avec la collaboration de Sandrine Boularot (Université de Provence /IRAA CNRS), de Vincent Dumas (Centre Camille Jullian) et de Kevin Walsh. Stéphane Renault, Ma-

xence Bailly (ESEP, CNRS) et Stéfan Tzortzis ont apporté leur contribution pour l'identification et l'analyse du matériel lithique.

L'objectif des investigations sur les secteurs d'alpage était d'établir un inventaire des sites d'altitude significatifs sur le plan et le mode d'occupation (enclos, cabanes pastorales anciennes, abri sous roche, gisement préhistorique...) mais aussi d'appréhender la carte du peuplement et de l'occupation du sol dans les secteurs périphériques au tertre protohistorique des Sagnes (vallées de Pelouse, des Granges Communes et du Lauzarnier, commune de Jausiers et de Larche). Notre perception de l'occupation des sites d'altitude a évolué parallèlement à la connaissance d'un milieu alors très peu étudié: ces espaces présentent des zones propices à une occupation humaine diachronique, en bordure de tourbières et de lacs, permettant ainsi de corrélérer, dans la perspective de fouilles archéologiques les données archéologiques et environnementales. Le recensement de ces gisements a permis ainsi, au plan typologique, de compléter notre connaissance des structures pastorales existant dans la haute vallée de l'Ubaye; au plan chronologique, de mettre en évidence une succession éventuelle de phases d'anthropisation depuis la Préhistoire et de tenter d'établir une relation avec l'occupation du secteur du Lac des Sagnes. En raison de l'approche diachronique de ces espaces d'altitude, ces opérations ont été entreprises par une équipe pluridisciplinaire d'étudiants ayant une connaissance du milieu montagnard (universités de Provence et de York).

## 2.2. Méthodes mises en œuvre, buts et limites

Préalablement aux recherches de terrain, une étude de la documentation existante avait été effectuée: dépouillement de la bibliographie et des archives, analyse des cartes et des photographies aériennes récentes et anciennes, relevé des toponymes... Une partie des anomalies repérées en carto- et photo-interprétation ainsi que les sites signalés par des publications ou des informateurs locaux ont été vérifiés. Notre investigation au sol dans les secteurs de haute altitude (au-delà de 2000 m) a été menée selon des critères taphonomiques et topographiques mises en place à partir de la méthode conçue dans le Parc national des Ecrins (Hautes-Alpes) par K. Walsh et son équipe (Walsh & Mocci 2003; Mocci et al. 2005). Elle a été effectuée à la fin du printemps de manière à avoir la meilleure lisibilité au sol dans les alpages (fonte des neiges achevée et premières repousses de la végétation). Les secteurs de plateaux et de falaises ont été prospectés systématiquement ainsi que les petites dépressions, les replats et les buttes morainiques bor-

dant les torrents et les lacs, les traces de fréquentation préhistorique se retrouvant souvent sur ce type de relief. Lorsque la pente et la nature du terrain le permettaient, nous avons privilégié des prospections systématiques en ligne (4 à 5 m de distance entre les prospecteurs) et en cas de découverte, une «prospection très serrée» était opérée (0,5 à 1 m de distance entre les prospecteurs). Sur le terrain, la recherche de tout matériel archéologique (céramique, métal, os...) a été menée de manière systématique et diachronique sur l'ensemble des sites identifiés. Chacun de ces sites a été inscrit sous un n° d'inventaire local précédé de la première initiale de la commune. La compilation de l'ensemble des données a été reportée sur une fiche de terrain et la localisation précise des vestiges a été effectuée à l'aide d'un GPS avec report sur la carte topographique IGN au 1/25 000 et sur les extraits cadastraux. Pour les cartes diachroniques, sept classes ont été définies soit en fonction du mobilier archéologique recueilli (uniquement objets lithiques), soit à partir de la nature des vestiges visibles en surface (localisation, forme, état de conservation ou d'enfouissement, dispersion ou concentration des structures...): Préhistoire (Mésolithique ou Néolithique); âges des métaux; Période gallo-romaine et antiquité tardive; Médiévale/moderne; Moderne; Période indéterminée (ante médiévale ?); Période indéterminée.

## 2.3. Premières données sur l'occupation du sol et du peuplement de la moyenne et haute vallée de l'Ubaye (Fig. 2 à 4)

Dans l'état actuel des connaissances, les données des prospections acquises depuis 2001 révèlent une occupation relativement ancienne de la moyenne et haute montagne de la vallée et des massifs de l'Ubaye: 75 sites et indices de sites comportant une ou plusieurs phases d'occupation, répartis entre 790 et 2509 m d'altitude ont été découverts sur les communes du Lauzet-sur-Ubaye, de Méolans-Revel, de Barcelonnette, de St Pons, de Faucon-de-Barcelonnette, de Jausiers et de Larche. Si nous distinguons chaque phase chronologique pour les gisements ayant connu une pérennité dans leur occupation, 82 sites ou indices de sites sont répertoriés (cf. *infra* Tab. 1).

La superficie prospectée s'élève en 2004 à 1636 hectares; 931 hectares concernent les zones d'alpage dont 554 dans le territoire du Parc national du Mercantour. Depuis 2002, nos prospections ont principalement porté sur les vallées et massif de haute altitude plus accessibles en terme «d'autorisation» mais néanmoins plus difficiles quant à l'accès, aux conditions météorologiques ou à la lisibilité des sols. A ce titre,

Tab. 1 - Tableau synthétique des sites et indices de sites par communes et par périodes chronologiques.  
 Tab. 1 - Tabella sintetica dei siti e degli indici dei siti, ordinati per comune e per periodo cronologico.

Communes / Périodes	Préhistoire	Age du Fer	Gallo-romain	Médiévale/ Moderne	Indéterminée	Nombre de sites archéologiques par communes
Barcelonnette		1		-	-	1
Faucon-de-Barcelonnette	1	4	1	1	-	7
Jausiers	17	5	3	3	12	40
Larche	5	-	-	8	15	28
Lauzet-sur-Ubaye		1	1	-	-	2
Méolans-Revel		-	1	-	-	1
St Pons		1	2	-	-	3
Total sites par périodes	23	12	8	12	27	82

l'expérience acquise depuis 1998 dans le Parc national des Ecrins par notre équipe de prospecteurs doit être soulignée.

Le mobilier archéologique recueilli depuis 2001 lors des campagnes de prospection diffère selon les secteurs: le mobilier céramique (soit 150 fragments de l'âge du fer à la période moderne) et les rares matériaux de construction de la période gallo-romaine ont été recueillis dans les zones basses de la vallée de l'Ubaye (terrasses et piémonts); le mobilier lithique (115 éclats ou outils en silex) est localisé essentiellement dans les zones d'alpages (rebords de falaise ou de plateau; en bordure de lacs, tourbières ou torrents; sur des axes de passage entre les vallées ou les massifs...).

Plus précisément, la répartition chronologique et spatiale est la suivante (Tab. 1).

- *Préhistoire*: vingt trois sites ou indices de sites recensés entre 1245 et 2509 m d'altitude témoignent dès le Mésolithique ancien et au cours du Néolithique ancien, moyen et récent, de traces de fréquentation mais aussi de l'existence de stations de débitage principalement en moyenne et haute montagne (vallées alpines des Granges Communes, de Pelouse, de Restefond, des Sagnes, du Lauzanier; massifs des Près Hauts, de Combe Laugier et de l'Oronaye). Cinq axes de communication menant aux massifs du Parc national du Mercantour (Alpes Maritimes) se détachent nettement dès cette période : des alpages des Près Hauts au Lac des Essauprès ; depuis le Lac des Sagnes jusqu'au cols méridionaux de Raspailon et de Pelouse, au travers des vallées des Granges Communes et de Pelouse où plusieurs gisements pourraient être rattachés à la présence du site du Néolithique ancien des Sagnes, situé trois kilomètres en aval (Granges Communes I et VII ou ceux de Combe Laugier I, II et III); en liaison avec

celles-ci, la vallée du Lauzanier par les cols du Pas de la Cavale et plus au nord-est, la vallée de l'Oronaye (Fig. 2).

- *Protohistoire*: douze sites ou indices de sites entre 790 et 1915 m d'altitude qui attestent essentiellement d'une occupation du versant méridional de la vallée de Barcelonnette (les Clôts, les Charniers, St Flavay, Les Sales...) mais aussi de l'existence d'un tertre rituel des I<sup>er</sup>-II<sup>e</sup> âge du Fer, au bord du Lac des Sagnes à 1915 m d'altitude (Fig. 3)
- *Période gallo-romaine*: huit sites ou indices de sites répertoriés entre 790 et 1715 m d'altitude entre 1400 et 1700 m d'altitude. Ils correspondent essentiellement, hormis l'agglomération de Faucon-de-Barcelonnette (Les Sales), à des petits établissements agricoles, sur les terrasses et les piémonts des versants méridionaux ou occidentaux de la basse et moyenne vallée de l'Ubaye (les Charniers, les Tourets à Jausiers, les Clôts à St Pons, Chaudon à Méolans-Revel, Chauvet au Lauzet-sur-Ubaye...).
- *Période moderne/médiévale*: douze structures pastorales localisées entre 1210 et 2316 m d'altitude essentiellement sur le massif des Près Hauts et dans les vallées des Granges Communes, du Lauzanier et de l'Oronaye. Elles correspondent à des cabanes et/ou des enclos de forme rectangulaire ou carrée, conservées sur plusieurs assises en blocs de schiste non équarris et sans liant, construites souvent dans des buttes morainiques ou sur des petits replats.
- *Période indéterminée*: vingt sept sites d'altitude recensés entre 1935 et 2430 m d'altitude sur l'ensemble des massifs et vallées alpines prospectées (Restefond, Clapouse, Près Hauts, Granges Communes, Pelouse, Lauzanier, Parassac et Oronaye). Est regroupé dans cette catégorie, l'ensemble des sites dont les vestiges sont difficilement rattachables à une période chronologique en dehors de toute fouille archéologique: abris sous roche; enclos



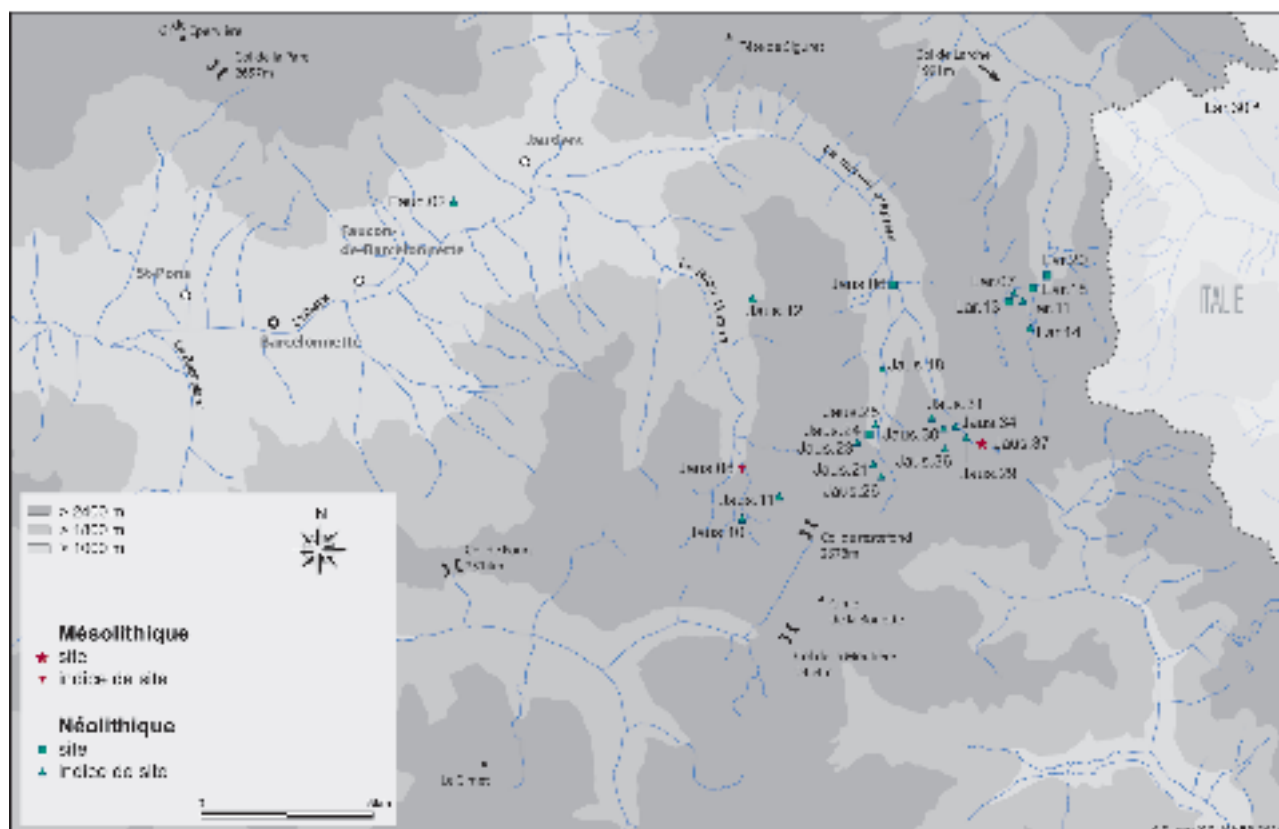


Fig. 2 - Carte de répartition des sites préhistoriques découverts en prospection pédestre dans la vallée de l'Ubaye (2001-2004).  
 Fig. 2 - Carta di ripartizione dei siti preistorici localizzati durante la prospezione a piedi nella valle dell'Ubaye (2001-2004).

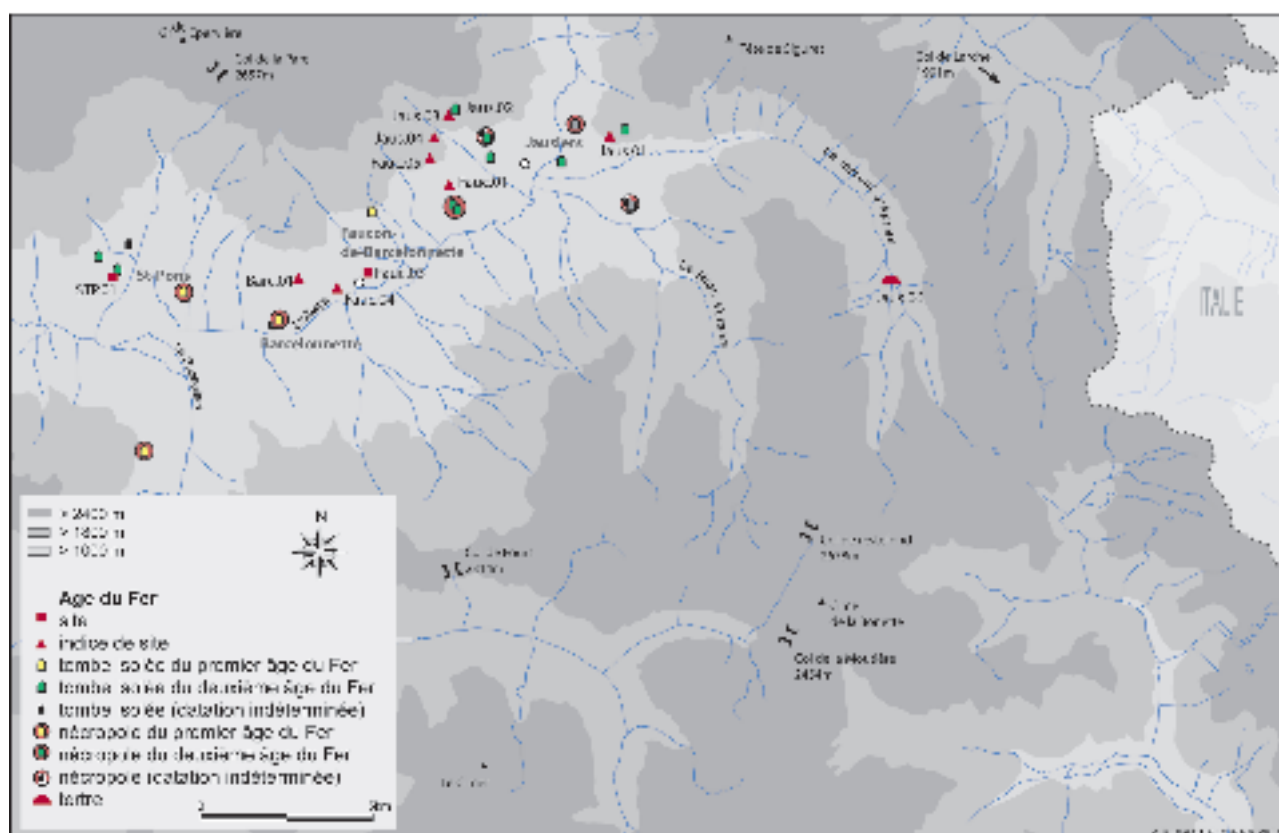


Fig. 3 - Carte de répartition des sites de l'âge du Fer découverts en prospection pédestre dans la vallée de l'Ubaye (2001-2004).  
 Fig. 3 - Carta di ripartizione dei siti dell'età del Ferro localizzati durante la prospezione a piedi nella valle dell'Ubaye (2001-2004).

simple ou multiple de forme triangulaire, ovoïde ou circulaire<sup>1</sup>; petite cabane isolée n'excédant pas 4 à 6 m<sup>2</sup> de superficie; cabane et enclos associés; cabane/abri contre rocher ou falaise. Ces constructions sont très souvent arasées voire profondément enfouies. Au sein de celles-ci, une vingtaine différent de par leur implantation et leur forme (une à deux structures circulaires ou ovoïdes construites en marge des axes de passage, en bordure de zones humides ou sur des falaises) et pourraient être associées à une exploitation pastorale de la moyenne et haute montagne bien antérieure au Haut Moyen-âge voire à la période gallo-romaine<sup>1</sup>. Aucun mobilier céramique n'a été recueilli sur ces sites.

L'analyse de la distribution spatiale révèle la présence de 54 sites et indices de sites localisés à plus de 2000 m d'altitude soit:

- vingt-trois structures pastorales d'altitude d'époque indéterminée;
- vingt-trois gisements préhistoriques localisés sur des plateaux, des buttes morainiques ou des falaises dominant d'anciennes tourbières ou points d'eau ou à la confluence de plusieurs torrents
- huit structures pastorales médiévales/modernes. L'ensemble des découvertes est

Les sites les plus élevés pour l'âge du Fer et la période gallo-romaine sont le tertre des Sagnes à 1915 m d'altitude et l'établissement agricole des Tourets, sur un plateau orienté au nord-ouest à 1715 m, dominant la vallée de Barcelonnette et de Jausiers. L'altitude moyenne des découvertes par périodes est la suivante: 2243 m pour les gisements préhistoriques; 1340,50 m pour les sites de l'âge du Fer; 1605,50 m pour les vestiges gallo-romains; 1985,50 m pour les structures pastorales et agricoles à rattacher sans doute aux périodes médiévales et modernes; 2149,13 m pour les gisements pastoraux d'altitude d'époque indéterminée.

La répartition verticale et chronologique des sites découverts confirme ainsi les premières données acquises depuis 2002 sur le peuplement et l'occupation subalpines de l'Ubaye (Fig. 4): entre 1900 m et 2500 m, la présence de matériel lithique et nombre de structures pastorales dont certaines probablement antérieures à la période médiévale témoignent d'une activité humaine sur ces zones d'alpage. Il est à noter que les gi-

sements préhistoriques ne sont présents qu'à partir de 2220 m jusqu'à plus de 2500 m d'altitude. De même la majorité des structures pastorales bâties est située également au-delà de 2200 m.

Le nombre de sites recensés les hautes vallées augmente chaque année. Ce résultat peut s'expliquer notamment par une meilleure connaissance d'un milieu dit «marginal» (prise en compte des critères taphonomiques lors du choix des secteurs prospectables, recherche de zones potentielles pour une installation humaine, même temporaire, en liaison avec les données paléo-environnementales...). La découverte d'une pointe de flèche à plus de 2509 m d'altitude au Col de Roburent est une nouvelle donnée pour la haute vallée de l'Ubaye mais elle n'est pas surprenante (vaste plateau dominant deux lacs et absence de lande et pelouse alpines...). Elle confirme également une occupation du massif alpin à une haute altitude durant la Préhistoire, à l'image de la lamelle recueillie sur le site du Grand Founze VII à Puy-St-Vincent en juillet 2004, à plus de 2600 m d'altitude (Walsh & Mocchi 2004). Sur les zones d'altitude de la commune de Larche, la présence, en bordure de lacs et de tourbières, de structures pastorales relativement enfouies et de formes différentes est une réelle opportunité d'envisager une étude archéologique et paléo-environnementale de certains de ces gisements. Une telle opération, réalisée en 2005, permet en effet d'apporter les premières données chronotypologiques et environnementales sur des sites d'altitude de la haute vallée de l'Ubaye jusque là uniquement connus par la prospection au sol.

### 3. LE TERTRE DES SAGNES (COMMUNE DE JAUSIERS)

Le site des Sagnes est un tertre artificiel essentiellement aménagé et fréquenté au II<sup>e</sup> âge du Fer. Il est situé à 1900 m d'altitude dans un contexte paysager remarquable (Fig. 5): la bordure d'une grande tourbière transformée en retenue d'eau en 1975, au débouché d'un torrent (ravin du Caïre), au pied d'un massif rocheux (le Tour des Sagnes) et à proximité de la voie de passage la plus directe vers les Alpes Maritimes (Col de Restefond).

Il a été découvert en juin 2002, lors d'une campagne de prospection pédestre menée par notre équipe (Garcia 2002). Sur une surface d'environ 150 m<sup>2</sup>, la présence de

<sup>1</sup> Comme en témoignent nombre de travaux dans les massifs alpins limitrophes: Ecrins mais aussi Vercors, Chartreuse, Savoie (Bintz 1999; Morin 1998, 2001; Morin & Picavet 2004; Ozanne & Vital 2004), la zone méridiono-occidentale du département des Hautes-Alpes (Laragnais, Buech, Dévoluy: Muret *et al.* 1991; Bintz & Morin 2001). Egalement dans les Pyrénées (Galop 1998; Galop *et al.* 2003; Vannière *et al.* 2001; Rendu *et al.* 1995) mais aussi dans la partie italienne ou suisse de l'arc alpin (Fedele 1990; Broglio 1994; Curdy *et al.* 1999; Curdy & Praz 2002).

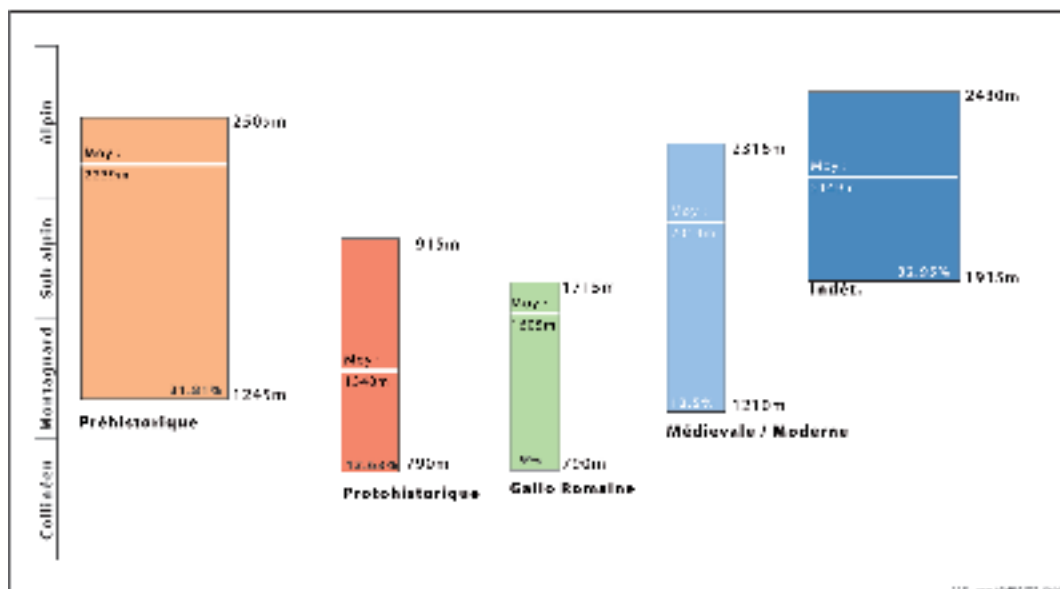
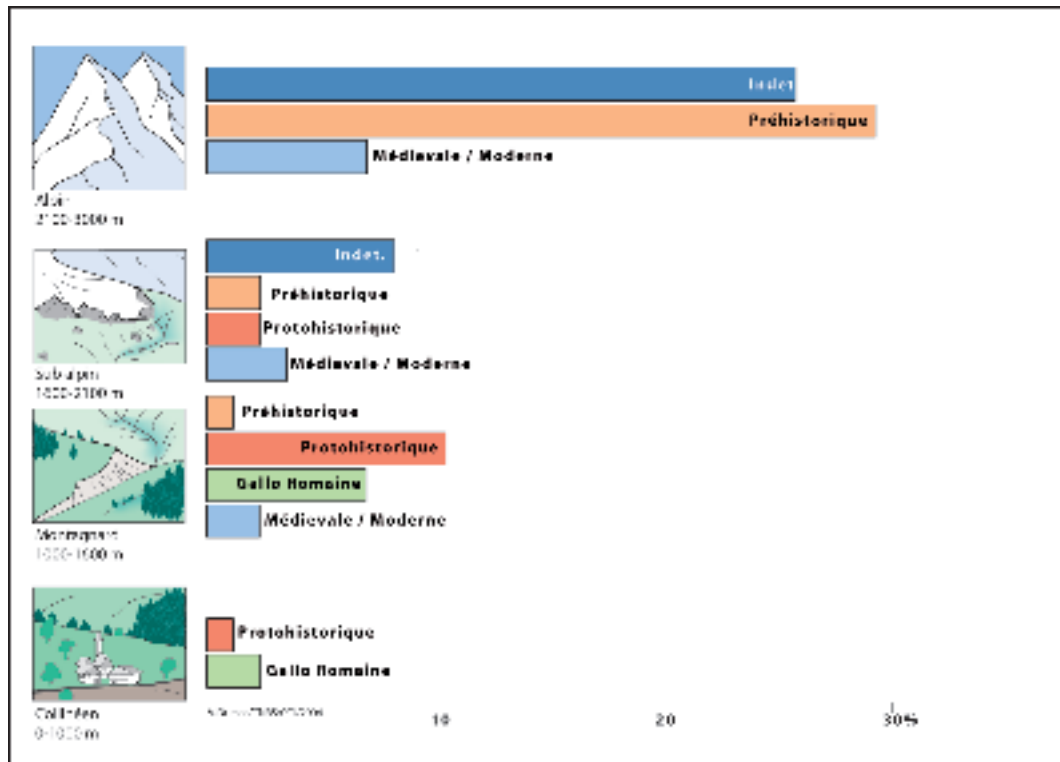


Fig. 4 - Répartition chronologique et géographique des sites gallo-romains découverts en prospection pédestre dans la vallée de l'Ubaye (2001-2004).

Fig. 4 - Ripartizione cronologica e geografica dei siti gallo-romani localizzati durante la prospezione a piedi nella valle dell'Ubaye (2001-2004).

quelques tessons en céramique non tournée, d'éléments de silex et de terre cendreuse laissait présager l'existence d'un site du Néolithique et/ou des âges des Métaux, partiellement endommagé, il y quelques années, lors de l'aménagement d'une station de pompage. Une campagne de sondages d'évaluation et géomorphologique a

permis de reconnaître l'étendue du site, son état de conservation et sa stratigraphie générale b (§ 3.1. et 3.3). En juin et octobre 2003 (Garcia & Mocci 2003), une fouille programmée a complété les informations recueillies précédemment et autorisé une lecture dynamique de cette occupation d'altitude (§ 3.2.).



Fig. 5 - Vue panoramique, depuis le nord-est, du Lac, de la Tour et du site des Sagnes. Cliché et montage K. Walsh, Université de York, 2003.

Fig. 5 - Vista panoramica, da nord-est, del lago, della torre e del sito di Sagnes. Foto e montaggio K. Walsh, Università di York, 2003.

### 3.1. Apport des sondages archéologiques de 2002 (Garcia 2002)

#### Le sondage 1

Le sondage 1 (6 x 1,5 m) a une orientation sud-ouest/nord-est. Il s'agit de la rectification d'une berme provoquée par des perturbations récentes (création d'un terre-plein) et par l'érosion. La coupe étudiée était déjà en partie visible. Vers le sud-est (l'aval), les niveaux ont donc été observés en biseau. Ce sondage a été partagé en deux par l'aménagement d'une berme témoin (large de 0,5 m): au sud un secteur de 2,5 m x 1,5 m et au nord un secteur de 2,7 m x 1,5 m. Ce sondage a été mené jusqu'au niveau d'implantation du tertre. Une partie d'un coffre a alors été observé en plan en 2002. Cet aménagement a été dessiné et photographié mais, par prudence, il n'a pas été exploré. Ainsi, la stratigraphie quasi-générale du tertre a pu être appréciée sur une surface relativement réduite.

#### Le sondage 2

Le sondage 2 (0,7 m x 2,6 m), d'orientation sud-ouest/nord-est, a été réalisé dans le prolongement du sondage 1 afin de connaître les limites orientales du tertre, l'organisation de son parement externe et les liens entre le tertre et le cône de déjection. Ce sondage a mis en évidence la présence d'un paléochenal et son comblement identifiés au nord du tertre (US 203-204) et également la base d'un poteau carbonisé (élément de palissade bordant le tertre, US 209).

#### Le sondage 3

Le sondage 3 (3,2 m x 0,9 m) a une orientation nord-ouest/sud-est. Il a été implanté en bordure du chemin communal qui borde le site à l'est et qui a probable-

ment détruit une grande partie du tertre. Ce secteur a été perturbé. La limite de conservation des aménagements tumulaires a été définie vers l'ouest.

#### Le sondage 4

Le sondage 4 (0,5 m x 3,6 m) a une orientation sud-ouest/nord-est. Il a été réalisé dans le prolongement du sondage 1 afin de connaître les limites occidentales du tertre.

#### Le sondage 5

Cf. étude géomorphologique.

#### Le sondage 6

Le sondage 6 (1,8 m x 0,6 m) a une orientation presque nord-sud; il a été implanté à la périphérie du tertre pour appuyer les observations effectuées dans le sondage 2.

### 3.2. Acquis de la fouille programmée de 2003

En juin et octobre 2003 (Garcia & Mocci 2003), la fouille programmée s'est déroulée en 3 étapes : fouille de la partie sud (*Zone 1*) puis de la partie nord (*Zone 2*) (avec conservation d'une butte témoin de 1,5 m); puis fouille de la butte témoin et de la base du tertre. Dans l'angle nord-est du tertre nous avons conservé, pour prélèvements futurs, une petite butte témoin de forme sub-triangulaire (environ 5 m<sup>2</sup>). Nous présentons les résultats de cette campagne de fouilles par phase, des états les plus anciens aux états les plus récents. L'ensemble des datations <sup>14</sup>C, réalisées par J.-F. Saliège (UMR 121, Laboratoire d'Océanographie Dynamique et Climatologique de Jussieu, ont été calibrées avec un indice de confiance de probabilité de deux sigma (95,4% de confiance).



### 3.2.1. La phase d'occupation préhistorique

Le site est implanté sur le sommet (probablement écrêté) du cône de déjection du torrent du Caïre. L'occupation préhistorique est datée par le matériel lithique du Néolithique ancien (culture cardiale?, cf. Annexe 1) et marque, très probablement, la première occupation du cône dont la formation pourrait être récente (liée à des déboisements?). Paradoxalement, la formation du cône et la défluviation du torrent de part et d'autre de son cours initial (ou plus probablement seulement au nord de ce cours) a rendu cet espace favorable à une implantation humaine: tout autour, les zones basses étaient très probablement très humides (tourbières) et les reliefs pentus et instables.

Cette occupation est marquée, sur 57,40 m<sup>2</sup> environ (*us 1021*), par la présence de 67 objets lithiques: 35 éclats, 17 lamelles, 5 lames, 6 éléments de débitage, 3 cassons et 1 nucléus (Fig. 6-7). Ces documents se retrouvent sur l'ensemble de la surface (partie écrêtée du dôme), en particulier dans la partie nord. Quelques pièces, déplacées, ont été retrouvées dans les niveaux protohistoriques sub-jacents (*us 1013*). Ce niveau d'occupation est ensuite recouvert par une couche de colluvionnement conservée sur 2 cm (*us 1022*).

L'analyse de la série fait suite à une première approche succincte réalisée par M. Bailly (maître de conférences, Université de Provence, ESEP UMR 6636 CNRS) dans le cadre du rapport intermédiaire d'opération de terrain. Il convient de noter, en premier lieu, que l'ensemble évoqué est numériquement faible, puisqu'il ne comporte qu'un total de cent-douze pièces (soixante-six issues de la fouille et quarante-six hors stratigraphie). Il n'en va pas de moins qu'il constitue une documentation importante pour la connaissance de la fréquentation par les groupes humains préhistoriques des territoires d'altitude, dans les Alpes françaises du Sud.

#### 3.2.1.1. Etude du mobilier lithique collecté en fouille (Fig. 6)

La plus grande partie des artefacts lithiques provient des US 1021 et 1021B. Ceci représente soixante pièces. Seuls six éléments proviennent de l'US 1013 et de son interface avec l'US 1021. Il est à noter toutefois que deux fragments, l'un proximal et l'autre mésial, de lamelle retouchée provenant respectivement de chacun de ces deux ensembles stratigraphiques (US 1013/1021 S.42 et US 1021 S.17) constituaient, à l'origine, un seul et même support. On peut ainsi, de façon

légitime, établir une correspondance entre les deux corpus d'objets. Modeste numériquement, cette série l'est aussi par la masse qu'elle représente (à peine plus de cent grammes au total) et, par conséquent, également par son volume. En dépit de cette restriction quantitative, certaines caractéristiques technologiques et morphologiques ont pu être dégagées.

#### Les matières premières

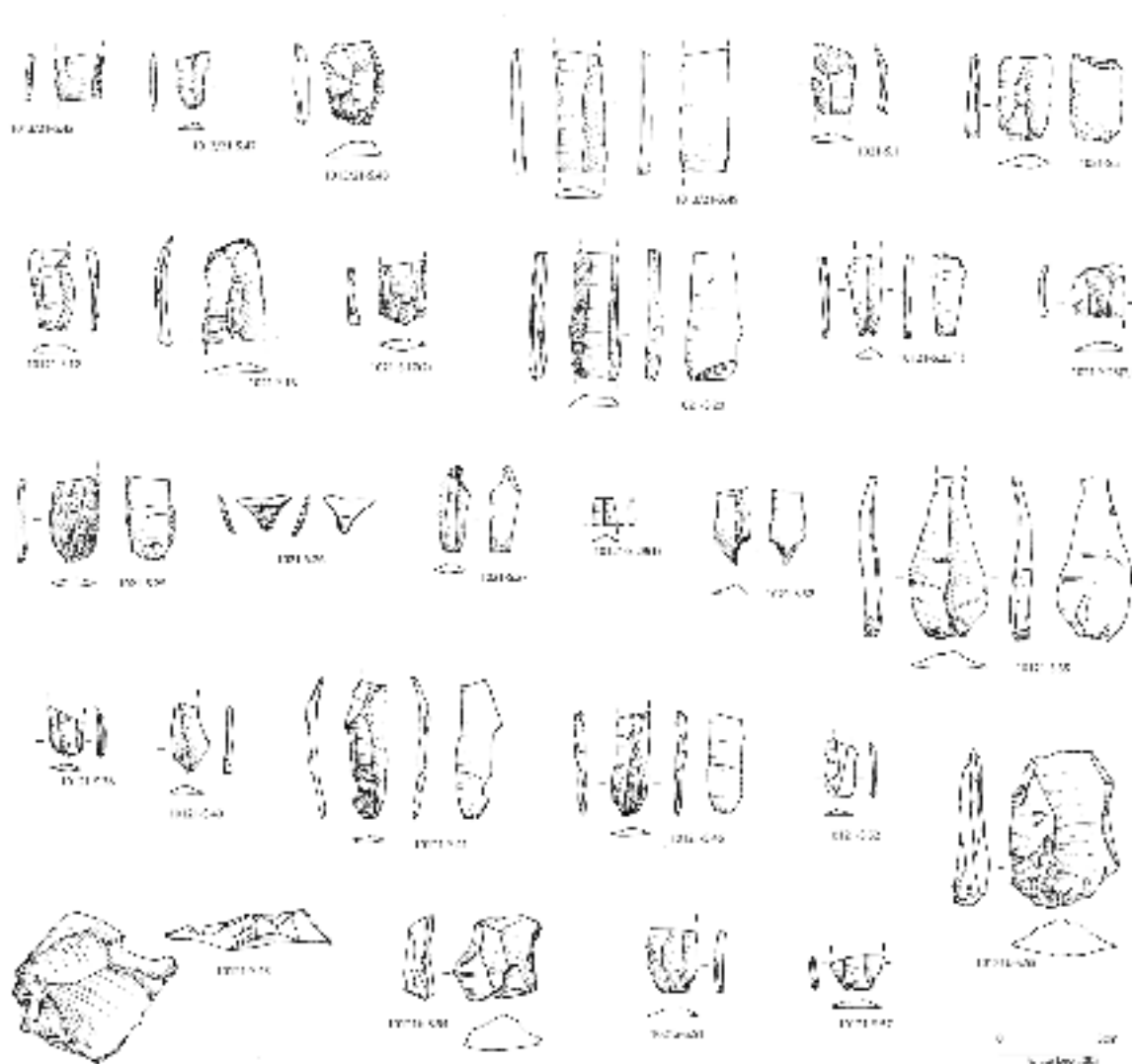
L'assemblage lithique des Sagnes présente une palette relativement diversifiée de matériaux utilisés. Leur reconnaissance se fonde à ce jour sur un examen macroscopique. Elle demeure ainsi très générale et méritera bien entendu d'être précisée et nuancée à l'issue d'une étude spécifique d'identification de nature pétrographique et de provenance.

Nous pensons reconnaître en premier lieu les silex bédouliens (Aptien inférieur). Ces derniers correspondent, en l'occurrence, au silex blond dont la provenance est très vraisemblablement la zone Mont Ventoux-Montagne de Lure et les Monts de Vaucluse (Binder 1998). Mais on rencontre également des variétés de couleur grise ou gris-bleuté. Cette proposition concerne douze pièces.

Quatre artefacts sont issus d'un silex brun qui présente de fortes analogies d'aspect avec les silex lacustre oligocène de la région de Forcalquier et de la vallée du Largue en Haute-Provence (Alpes-de-Haute-Provence). Les deux types de matériau que nous venons d'évoquer sont récurrents dans une grande partie des assemblages lithiques du Néolithique provençal.

Une majorité d'objets, soit un nombre de vingt, sont issus d'un silex zoné de couleur beige-blanc dont l'origine gîtologique reste à déterminer. Une partie de la série, soit neuf pièces, est représentée par un silex opaque de couleur anthracite (rarement plus claire) rehaussée de fines mouchetures plus claires et plus foncées. Ce matériau semble s'apparenter au silex hauterivien dont certains affleurements sont présents notamment à l'ouest et au sud de Sisteron (Alpes-de-Haute-Provence) ainsi que sur la montagne de Céüse dans les Hautes-Alpes, aux confins de la Haute Provence et du Dauphiné. Notons que le silex hauterivien est très représenté sur les sites préhistoriques d'altitude récemment mis en évidence dans le secteur de la Montagne de Faravel, au cœur du Parc National des Ecrins (Freissinières, Hautes-Alpes; Bressy 2002).

Dix-sept pièces ont été tirées de matériaux variés et apparemment distincts de ceux décrits précédemment, ou bien présentent une patine blanchâtre très marquée modifiant leur aspect initial. Faute d'éléments de caractérisation plus précis, nous avons préféré les grouper dans une catégorie «divers».



- \*013/02-S49: lamelle (fragment médial)
- \*013/02-S47: cordon lamellaire
- \*013/02-S48: silex
- \*013/02-S42: lamelle retouchée (fragment médial), recollée avec \*021-S1702
- \*021-S1702: lamelle retouchée (fragment proximal)
- \*021-S26: armature tranchante, silex de Monte Laso (bifurcation inverse et retouche rasante distale)
- \*021-S27: microcourte proximale
- \*021-S32: microcourte distale
- \*021-S13: lame (fragment distal)
- \*021-S2: lamelle (fragment proximal)
- \*021-S20: lamelle à dos cortical (fragment média)
- \*021-S531: lamelle (fragment proximal)
- \*021-S28/2: lamelle (fragment distal)
- \*021-S1: lamelle (fragment distal)
- \*021-S25: centaine lamelle (fragment proximal)
- \*021-S41: lamelle (cassure distale)
- \*021-S29/1: lamelle (fragment proximal)
- \*021-S12: lamelle (fragment proximal)
- \*021-S29/2: lamelle (fragment média)
- \*021-S52: lamelle (fragment médial)
- \*021-S45: lamelle (fragment proximal)
- \*021-S36: lamelle (fragment proximal)
- \*021-S57: lamelle (fragment proximal)
- \*021-S40: lamelle (fragment proximal)
- \*021-S35: cordon lamellaire (cassure distale)
- \*021-S55: silex
- \*021-S54: cordon retouché
- \*021-S45: silex de montage de plan de frappe de ca. 8x5

Fig. 6 - Mobilier lithique recueilli sur le site des Sagnes (US 1013, 1021).

Fig. 6 - Reperti litici raccolti nel sito di Sagnes (US 1013, 1021).



- H.S. 51 : amelle retouchée à troncature distale
- H.S. 52 : amelle à coches (fragment mésial)
- H.S. 53 : amelle retouchée (fragment mésial)
- H.S. 54 : amelle retouchée (fragment mésial)
- H.S. 55 : amelle (fragment proximal)
- H.S. 56 : amelle (fragment proximal)
- H.S. 57 : amelle (fragment proximal)
- H.S. 58 : éclat (cassure distale)
- H.S. 59 : éclat
- H.S. 510 : conticulé sur éclat (fragment distal)
- H.S. 511 : pièce à bord abattu
- H.S. 512 : microburin proximal
- H.S. 513 : lamelle retouchée (fragment mésial)
- H.S. 514 : lame à coches (fragment distal)
- H.S. 515 : éclat laminaire retouché (cassure distale)
- H.S. 516 : lamelle (fragment distal)
- H.S. 517 : lame outrepassée (fragment distal)
- H.S. 518 : entame
- H.S. 519 : nucléus à lamelles

Fig. 7 - Mobilier lithique hors stratigraphie recueilli sur le site des Sagnes.  
 Fig. 7 - Reperti litici fuori contesto stratigrafico raccolti nel sito di Sagnes.

Enfin il faut noter la part des pièces, quatre au total, ayant subi une altération thermique (coloration rougeâtre ou grisâtre, aspect faïencé, cupules) ne permettant aucune reconnaissance fiable.

*Répartition technologique des pièces*

Le tableau suivant (Fig. 8, Tab. A) ventile la série lithique, en nombre et en poids, dans les différentes catégories de produits intentionnels et de sous-produits

TABLEAU A														
classification du mobilier lithique				Les Sagnes						US1021/21B & 1013		fouille 2003		
<i>Types de matière première</i>														
Nature des produits lithiques	silex hauterivien		silex bédoulien		silex oligocène		silex beige-blanc		divers		altér. thermiques		Total	
	nb	pds	nb	pds	nb	pds	nb	pds	nb	pds	nb	pds	nb	pds
blocs br. ou ent.														
nucléus														
éclat			2	1,59			6	6,46	7	14,8	2	4,32	17	27,17
éclat semi-c							1	14,51	2	1,54			3	16,05
entames					1	1,37							1	1,37
esquilles	1	0,2	1	0,27	1	0,15	5	0,93	5	1,22	1	0,26	14	3,03
esquilles c							1	0,41					1	0,41
lames	1	2,33											1	2,33
lames semi-c														
entames lam.														
lamelles	6	5,03	5	4,32	1	0,73	3	4,14	1	0,61			16	14,83
lamelles semi-c	1	3,8					1	0,89					2	4,69
entames lamel.					1	1,39							1	1,39
tab. ou écl. réav.							1	18,09					1	18,09
lames à crête														
lames ss crête														
lamelles à cr														
lamelles ss cr														
cassons			1	1,33					1	0,22			2	1,55
cassons c														
outils/éclat									1	5,84	1	0,99	2	6,83
outils/éclat c														
outils/lame														
outils/lames c														
outils/lamelles			2	1,74			1	0,23					3	1,97
outils/ lamel. c														
chutes burin														
microburins			1	0,71			1	0,58					2	1,29
<b>Total</b>	<b>9</b>	<b>11,36</b>	<b>12</b>	<b>9,96</b>	<b>4</b>	<b>3,64</b>	<b>20</b>	<b>46,2</b>	<b>17</b>	<b>24,23</b>	<b>4</b>	<b>5,57</b>	<b>66</b>	<b>101,00</b>

TABLEAU B								
Epaisseur Largeur	0,1-0,2 cm	0,2-0,3 cm	0,3-0,4 cm	0,4-0,5 cm	0,5-0,6 cm	0,6-0,7 cm	0,7-0,8 cm	Total
< ou = à 0,5 cm	1							1
0,5 - 1 cm	3	1						4
1 - 1,5 cm	6	6	3					15
1,5 - 2 cm			1					1
<b>Total</b>	<b>10</b>	<b>7</b>	<b>4</b>					<b>21</b>

Fig. 8 - Les Sagnes. Tableau A: US 1021/1021B et 1013/1021. Classification des produits lithiques (poids exprimé en grammes). Tableau B: US 1021 et 1013/1021. Largeur/épaisseur des produits de débitage élargés.

Fig. 8 - Sagnes. Tabella A: US 1021/1021B e 1013/1021. Classificazione dei prodotti litici (pesi espressi in grammi). Tabella B: US 1021 e 1013/1021. Larghezza/spessore dei prodotti della scheggiatura laminare.



de débitage et de façonnage. On constate en premier lieu l'absence de nucléus, mais l'on doit signaler la présence d'un éclat de réavivage de plan de frappe ou de pression en silex beige-blanc. La série est nettement dominée par les supports au détriment des sous-produits (cassons, esquilles). Parmi cette production intentionnelle, les formes élancées (lames et lamelles) sont très représentées (vingt-cinq exemplaires) mais la proportion d'éclats est également importante (vingt-quatre exemplaires dont celui de réavivage de plan de frappe ou de pression évoqué précédemment). Nous discriminons lames et lamelles sur le critère de la largeur, celles des lamelles étant toujours inférieures ou égale à 1,5 cm dans notre procédure de tri. La très grande majorité des supports élancés est ainsi constituée par les lamelles, de module relativement standardisé (Fig. 8, Tab. B), les lames n'étant représentées que par un fragment distal. Ces lamelles sont toutes de plein débitage, à l'exception d'une entame en silex oligocène et d'un exemplaire à dos cortical en silex hauterivien. Il s'agit toujours de fragments proximaux, mésiaux ou distaux, quelques pièces n'étant toutefois privées que de leurs extrémités distales.

#### *Typologie de l'outillage*

Seule une minorité de supports présente des modifications de délinéation ou ont fait l'objet d'un façonnage spécifique. La pièce la plus remarquable est sans aucun doute une armature tranchante sur lamelle, réalisée par bitroncature inverse et retouche rasante directe, en silex beige-blanc. Cette armature correspond parfaitement à la définition de la «flèche de Montclus» (Orliac 1988), que D. Binder intègre dans le type 4.3.2 de sa procédure de classement des pièces géométriques (Binder 1987). Nous remarquons en outre que l'usage de la technique du microburin pour la fabrication des armatures est attesté par la présence d'un exemplaire de microburin proximal, sur lamelle en silex beige-blanc, ainsi que d'un exemplaire de microburin distal, sur lamelle en silex bédoulien blond. Le reste des pièces retouchées est constitué par:

- deux fragments de lamelle à enlèvements latéraux (type 8.3.3 dans Binder 1987), précisément les deux fragments provenant du même support, évoqués précédemment,
- deux éclats à enlèvements latéraux (type 8.3.1 et 8.3.2 dans Binder 1987).

#### *3.2.1.2. Etude du mobilier lithique hors stratigraphie*

Ces pièces proviennent d'un ramassage effectué après que le tertre a été endommagé par les travaux liés

à l'aménagement d'une station de pompage, et son remplissage sédimentaire partiellement épandu dans les environs. La série ainsi réunie se rattache donc très probablement aux ensembles stratigraphiques évoqués dans le chapitre précédent, mais nous avons toutefois préféré la présenter de façon distincte. Nous constatons, comme l'on pouvait s'y attendre, qu'il ne semble pas y avoir de différence fondamentale entre ce corpus et celui des objets collectés en stratigraphie. La masse totale du mobilier ramassé est de près de 57 grammes seulement.

#### *Les matières premières*

Nous retrouvons les matières premières présentées précédemment. Là encore, une partie des pièces, neuf au total, présente une altération thermique contrariant la reconnaissance du silex exploité.

#### *Répartition technologique des pièces*

Nous avons ici également procédé au classement des objets lithiques (Fig. 9, Tab. A). Les produits de débitage se répartissent en trois lames, dont un fragment distal de lame outrepassée, dix lamelles et treize éclats dont une entame. Lames et lamelles ne se trouvent là également qu'à l'état de fragments proximaux, mésiaux et distaux et sont toutes de plein débitage. Leurs modules épaisseur/largeur (Fig. 9, Tab. B) correspondent aux observations effectuées sur les exemplaires collectés en stratigraphie. On note quelques exemplaires de belle facture, notamment deux pièces façonnées en silex blond (voir typologie ci-après).

Les sous-produits représentent cinq cassons et quatorze esquilles. Nous avons noté en outre la présence d'un nucléus résiduel en silex beige-blanc. Il s'agit d'un spécimen unipolaire, dont la surface de débitage, longue de 3,7 centimètres au maximum, présente les négatifs d'au moins quatre lamelles assez régulières, vraisemblablement détachées par percussion indirecte ou par pression.

#### *Typologie de l'outillage*

Parmi les supports présents, la proportion de pièces retouchées et transformées est plus importante qu'au sein de l'ensemble collecté en stratigraphie.

Nous avons identifié:

- deux fragments de lames retouchées (type 8.3.3.; Binder 1987);
- un exemplaire remarquable de troncature inverse distale sur lamelle retouchée correspondant au type 2.2.2 («troncature normale longue») de la procédure de classement de Binder (Binder 1987);
- quatre fragments de lamelles retouchées dont un exemplaire à coches adjacentes (type 8.3.3., dans Binder 1987);

<b>TABLEAU A</b>															
classification du mobilier lithique		Les Sagnes										HS		prosp. 2002 et 2003	
<i>Types de matière première</i>															
Nature des produits lithiques	silex hauterivien		silex bédoulien		silex oligocène		silex beige-blanc		divers		altér. thermiques		Total		
	nb	pds	nb	pds	nb	pds	nb	pds	nb	pds	nb	pds	nb	pds	
blocs bruts ou ent.															
nucléus							1	46,24					1	46,24	
éclat	2	1,54	1	0,58	1	0,84			3	4,78			7	7,74	
éclat semi-c							1	1,36					1	1,36	
entames	1	1,51			1	13,48							2	14,99	
esquilles	2	0,37	3	0,72			4	0,89	1	0,11	3	0,37	13	2,46	
esquilles c			1	0,12									1	0,12	
lames			1	4,01									1	4,01	
lames semi-c															
entames lam.															
lamelles	2	0,52	2	1,24									4	1,76	
lamelles semi-c															
entames lamel.															
tab. ou écl. réav.															
lames à crête															
lames ss crête															
lamelles à cr															
lamelles ss cr															
cassons											5	2,48	5	2,48	
cassons c															
outils/éclat							1	1,36	1	2,11	1	6,04	3	9,51	
outils/éclat c															
outils/lame			1	4,24	1	4,13							2	8,37	
outils/lames c															
outils/lamelles	2	1,14	3	2,49									5	3,63	
outils/ lamel. c															
chutes burin															
microburins									1	0,85			1	0,85	
<b>Total</b>	<b>9</b>	<b>5,08</b>	<b>13</b>	<b>13,4</b>	<b>3</b>	<b>18,45</b>	<b>6</b>	<b>3,61</b>	<b>6</b>	<b>7,85</b>	<b>9</b>	<b>8,89</b>	<b>46</b>	<b>57,28</b>	

<b>TABLEAU B</b>								
Epaisseur Largeur	0,1-0,2 cm	0,2-0,3 cm	0,3-0,4 cm	0,4-0,5 cm	0,5-0,6 cm	0,6-0,7 cm	0,7-0,8 cm	Total
< ou = à 0,5 cm								
0,5 - 1 cm	2							2
1 - 1,5 cm	3	3	2					8
1,5 - 2 cm	1					1	1	3
<b>Total</b>	<b>6</b>	<b>3</b>	<b>2</b>			<b>1</b>	<b>1</b>	<b>13</b>

Fig. 9 - Les Sagnes. Tableau A: Hors stratigraphie. Classification des produits lithiques (poids exprimé en grammes). Tableau B: Hors stratigraphie. Largeur/épaisseur des produits de débitage élancés.

Fig. 9 - Sagnes. Tabella A: fuori stratigrafia. Classificazione dei prodotti litici (pesi espressi in grammi). Tabella B: fuori stratigrafia. Larghezza/spessore dei prodotti della scheggiatura laminare.

- enfin un exemplaire de microburin proximal rappelle l'effectif de pièces analogues décompté au sein du mobilier en place;
- l'outillage sur éclat se décline quant-à lui en un éclat à enlèvements latéraux et un denticulé (types 8.3.1. et 8.3.2. chez Binder 1987) ainsi qu'une pièce à bord abattu (type 5.5.4 chez Binder 1987).

### 3.2.1.3. Interprétation générale de l'occupation préhistorique

Faiblesse numérique et pondérale, modules des pièces, beaucoup d'indices semblent indiquer que la matière première lithique n'a été introduite sur le site du tertre des Sagnes qu'en quantité restreinte. Cette donnée est sans doute à mettre en lien, d'une part avec son origine *a priori* non locale, et d'autre part avec les conditions particulières qu'engendre la haute altitude, particulièrement en ce qui concerne les déplacements. Pour être davantage nourrie, cette problématique nécessite sans doute qu'un travail spécifique, notamment de prospection, soit mené sur la nature et l'origine précise des différents matériaux présents dans la série. Au sein de l'assemblage lithique, seul le silex beige-blanc présente le plus d'éléments d'une chaîne opératoire de débitage avec ses produits intentionnels et ses sous-produits, en particulier l'unique nucléus décompté. Il s'agit du seul témoignage allant dans le sens d'un débitage sur place. Aucun remontage n'a pu toutefois être opéré, ce qui peut laisser supposer qu'une partie de cette production a été récupérée et emportée ailleurs. Les autres matériaux sont surtout représentés par les supports parmi lesquels se dégage une assez forte proportion de produits élancés de plein débitage, en l'occurrence des lamelles (selon nos critères de classement). Un tel fait peut éventuellement signifier que cette partie de l'assemblage lithique a été produite ailleurs puis conduite sur place. Si le façonnage des supports est dans l'ensemble assez peu développé, la production d'armatures géométriques est en revanche attestée, ce qui sous-entend très probablement la présence de traits et l'usage de l'arc. En tenant compte notamment des spécificités de son environnement, avec, en premier lieu, la proximité immédiate d'un point d'eau important, nous pouvons envisager d'associer l'occupation préhistorique des Sagnes à deux types d'activité saisonnière pouvant ne mettre en œuvre qu'un groupe restreint d'individus évoluant dans les espaces montagnard et sub-alpin. Nous pensons, d'une part à l'activité cynégétique ciblée sur des niches écologiques spécifiques, et d'autre part à l'activité pastorale, qui nécessite, entre autre, de protéger son troupeau des prédateurs.

Bien évidemment, ces hypothèses demeurent à relativiser du fait même de la modestie de la série et de l'impossibilité d'évaluer la représentativité d'une telle documentation.

### Éléments d'attribution chrono-culturelle

L'analyse de la série traduit une certaine homogénéité technologique qui nous conduit à la situer sans trop de difficultés parmi les industries taillées holocènes. La présence d'une armature tranchante de type «flèche de Montclus» ainsi que l'usage avéré de la technique du microburin nous incline à rapprocher cet assemblage lithique des séries provenant d'horizons du Néolithique ancien de plusieurs gisements de moyenne et haute montagne des territoires alpins ou de leurs marges. Nous citerons en particulier dans l'arrière-pays méditerranéen l'abri Pendimoun à Castellar, Alpes-Maritimes (Binder *et al.* 1993) et dans les Alpes occidentales l'abri de la Grande Rivoire à Sassenage, Isère (Picavet 1999) ou bien encore le site de l'Aulp-du-Seuil à Saint-Bernard-du-Touvet, Isère (Bintz *et al.* 1999).

Une attribution chrono-culturelle plus précise nous semble difficile sur la seule base des données technologiques et typo-morphologiques développées dans les chapitres précédents, et en l'absence de corpus de céramique associé. De part sa situation géographique, le site du tertre des Sagnes pourrait en effet se trouver dans l'aire d'influence de plusieurs ensembles culturels du Néolithique ancien: Cardial provençal et rhodanien (Bintz 2004; Mazurié de Keroualin 2003), Impressa ligure (Perrin 2004; Mazurié de Keroualin 2003), voire même groupe padan de Vhò (Perrin 2004; Mazurié de Keroualin 2003). Faute d'autres estimateurs, nous proposons de placer le mobilier lithique étudié à l'intérieur d'un intervalle chronologique large allant du début du VI<sup>ème</sup> au début du V<sup>ème</sup> millénaire av. J.-C.

### 3.2.2. Des traces d'occupation de la fin de l'âge du Bronze et du début de l'âge du Fer

Au centre du dôme, presque en son point le plus haut, le sol néolithique était perforé par une fosse de combustion (*Fy1*), sub-quadrangulaire (0,5 x 0,4 m de côté; profondeur de 0,25 m), remplie de cendres et de charbons de bois (essences variées: aulne, épicéa, hêtre), et dont les parois étaient sensiblement rubéfiées. La datation <sup>14</sup>C des charbons de bois de cette fosse a été estimée à la fin de l'âge du Bronze ou au début du Ier âge du Fer, entre 800 et 500 av. J.-C. (2525 ± 35 BP, Pa 2289). Aucun artefact ne peut être associé à cette phase «d'occupation».

### 3.2.3. Le tertre du II<sup>e</sup> âge du Fer: Stratigraphie et topographie

C'est sur la fine couche de colluvions (*us 1022*), partiellement conservée sur moins de 9 m<sup>2</sup>, qu'est directement implanté le tertre du II<sup>e</sup> âge du Fer. Le diamètre estimé de la base du tertre (s'il avait réellement un plan sub-circulaire) est d'un peu plus de 14 m. En effet, les seules limites conservées et connues se trouvent dans la partie nord et sud de notre fouille. La partie ouest a été endommagée par la construction d'une cabane pastorale moderne puis l'aménagement d'un chemin, il y a une vingtaine d'années. La partie est a été érodée, puis largement détruite lors de la construction dans les années 1970, en bordure du lac des Sagnes, de la centrale hydraulique. La hauteur conservée (et très certainement initiale) du monument est de 1,4 m par rapport au niveau supérieur maximum de la partie écrêtée du cône (alt. 1908, 5 m NGF).

La première structure à décrire est un coffre (*SB150*) réalisé à l'aide de plaquettes de schiste (Fig. 10). Il est situé dans la partie orientale de la fouille, implanté dans une fosse de 2 m de diamètre et 0,7 m de profondeur, aménagée dans le substratum morainique et tran-

sperçant le niveau préhistorique (*us 1021*). Le centre de cette structure est situé à 3 m à l'est du centre présumé du tertre (marqué au sol par le foyer *Fy1*). C'est un coffre constitué de deux couronnes de plaquettes plantées de chant. La première couronne, discontinue, est de forme sub-ovale (2 m x 1,4 m); elle est réalisée à l'aide de plaquettes de schiste (longues de 0,20 à 0,40 m; hautes de 10 à 35 cm et épaisses au maximum de 15 cm) plantées dans le substratum morainique. L'espace entre cette première couronne et la ciste est comblé par un sédiment limono-cendreuse (*us 160*) qui a livré deux fragments de céramique tournée «grise celtique» attribuable aux III<sup>e</sup>-II<sup>e</sup> s. av. J.-C. En revanche cet espace n'a pas livré d'ossement ou de silex. La deuxième couronne, qui forme à proprement parler la ciste, est appuyée contre la partie orientale de la paroi intérieure de la première couronne. Aménagée de façon continue à l'aide de plaquettes de schiste (longues de 0,15 à 0,25 m; hautes de 0,20 à 0,35 m et épaisses au maximum de 0,15 m) plantées dans le substratum morainique, elle est de forme sub-circulaire (diamètre externe de 95 cm et diamètre interne 55 cm). La ciste était recouverte de dalles de schiste (de 15 à 25 de longueur) placées en écailles et formant couverture (*us*

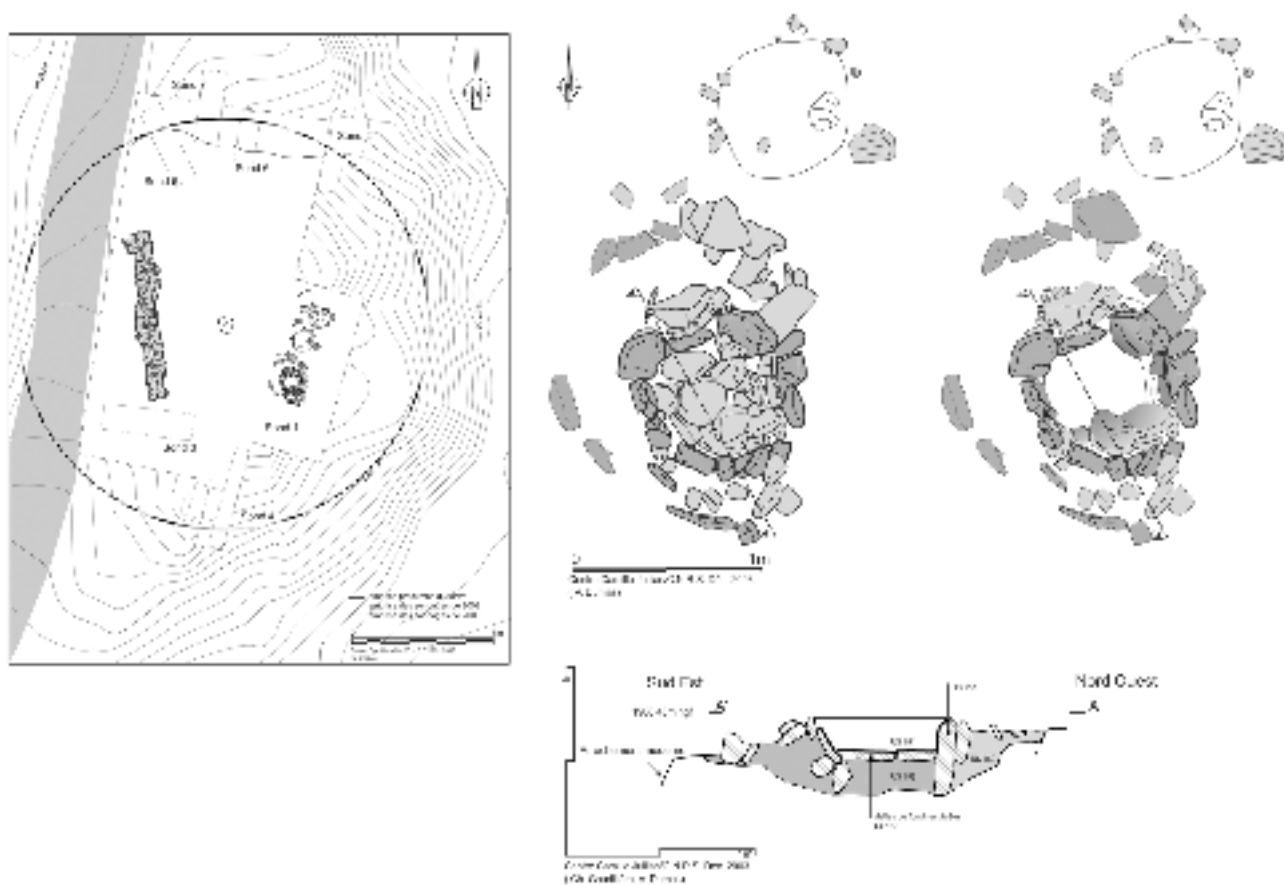


Fig. 10 - Les Sagnes. Coupe du coffre SB150.

Fig. 10 - Sagnes. Sezioni della depressione SB150.





Fig. 11 - Les Sagnes. Vue, depuis le nord, des trois fosses (FS 153, FS161 et FS 162) et du coffre SB 150. Cliché Fl. Mocchi, Centre Camille Jullian, 2003.

Fig. 11 - Sagnes, vista da nord delle tre fosse (FS153, FS161, FS162) e della depressione SB150. Foto Fl. Mocchi, Centre Camille Jullian, 2003.

150). Sous cet aménagement le coffre était comblé de terre très cendreuse (*us 154*) conservant cinq ossements de faune ayant subi une légère crémation et déposés là sans organisation ostéologique cohérente. Ces restes osseux appartiennent à, au moins, un animal (ovi-capridé) immature. Ce niveau de 0,25 m d'épaisseur reposait sur un dallage de cinq plaquettes de schiste formant le fond du coffre (*us 158*). Entre ces dalles et le fond de la fosse se trouvait une couche de terre cendreuse contenant quelques charbons de bois et un os de faune (inv. 154-24). La fonction de cette ciste n'est pas clairement établie: cénotaphe (si le tertre est interprété, même en l'absence de restes humains, comme un tumulus), aménagement culturel...

Au nord de ce coffre se trouvent trois fosses, du nord au sud: FS153, FS161 et FS162 (Fig. 11). Toutes trois sont directement aménagées dans le substratum morainique et n'ont pas livré de restes (os, céramique ou silex). La première (FS153), circulaire et concave, fait 0,8 m de diamètre, 0,2 m de profondeur et présen-

te des parois légèrement rubéfiées. Comblée de galets (dont certains sont éclatés) et de cendre elle pourrait être interprétée comme un «four polynésien». La deuxième (FS161), de mêmes dimensions et aux parois plus abruptes mais pas rubéfiées, était uniquement remplie de cendres et de charbons: une fonction de cendrier peut être proposée. La troisième (FS162), plus ovale (0,7 x 0,45 m) et moins profonde (moins de 0,2 m) contenait un sédiment limoneux mêlé de cendres (fonction de cendrier?). Ces trois aménagements et le foyer (FY1) constituent les seuls aménagements reconnus sur l'emprise conservée du site.

La stratigraphie qui recouvrait ces aménagements est assez simple. Dans la partie sud et nord, du haut vers le bas, après le décapage de surface, apparaît une couche archéologique perturbée par le gel et la végétation (*us 1003* au sud et *1004* au nord) mais accusant déjà les mêmes caractéristiques que le niveau archéologique inférieur préservé (*us 1006*). Ce dernier se présente comme un niveau de plaquettes de schiste mêlées de cendres et de petits charbons de bois, de 3 à 25 cm d'épaisseur, accusant un pendage vers le Sud. Des tessons de céramique, disposés à plat sont également présents dans ce niveau. Les cassures sont franches et de nombreux recollements sont possibles mais les vases n'ont pas été prisés *in situ*. Cette *us* recouvre une épaisse couche (*us 1013*) composée d'une succession de niveaux cendreaux et de plaquettes de schiste par lits relativement minces (de 5 à 15 cm d'épaisseur). Les niveaux de plaquettes de schistes montrent bien la technique de mise en œuvre de ce matériau, par rapport successif du centre vers la périphérie, et démontre bien la volonté de «construire» une structure de forme «tumulaire». Par percolation et colluvionnement des niveaux cendreaux ont chutés vers les parties basses de la structure (au nord, au sud et probablement à l'ouest), provoquant un bourrelet à la base du tertre. Sous cette épaisse succession (0,8 m d'épaisseur au centre; 0,2 m d'épaisseur sur les côtés) de plaquettes et de niveaux charbonneux (*us 1008 = 1021*) on trouve un niveau très cendreaux de 0,1 m d'épaisseur, contenant des charbons de bois et des restes de bois non brûlés. Ce niveau pourrait témoigner d'une aire de combustion *in situ*. De nombreux fragments de céramiques (cf. supra) ont été retrouvés à la base de ce niveau, mêlés à une terre orangée portant des traces de rubéfaction (*us 1020*).

Des observations précises réalisées en bordure nord du tertre permettent de mieux apprécier le processus post-sédimentaire du tertre et son entaillement par le torrent. Dans l'attente des résultats d'analyses et l'étude plus précise des données archéologique (en particulier le mobilier céramique) la fonction de cette structure reste énigmatique: rien ne plaide

en faveur d'une habitation – ne serait-ce que provisoire –, une fonction funéraire ne peut évoquée en l'absence de restes humains, un rôle de cénotaphe ou cultuel peut-être avancé...

*Le mobilier (Fig. 12-13)*

Pour l'ensemble du tertre un seul objet métallique a été mis au jour. Il s'agit d'un anneau en bronze (diamètre extérieur de 1,8 cm) obtenu dans un moule sim-

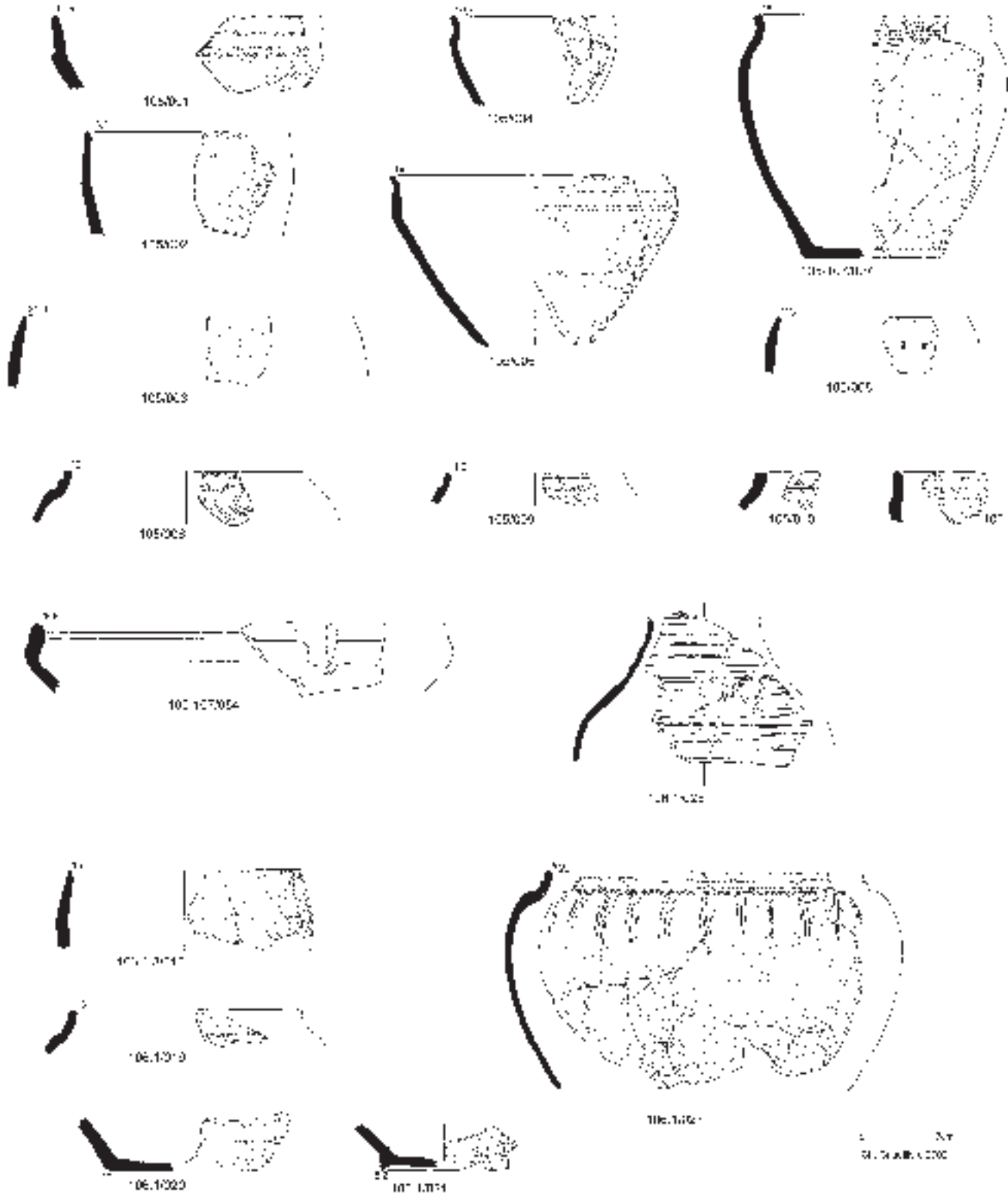


Fig. 12 - Mobilier céramique du tertre des Sagnes.  
 Fig. 12 - *Reperti ceramici del tumulo di Sagnes.*

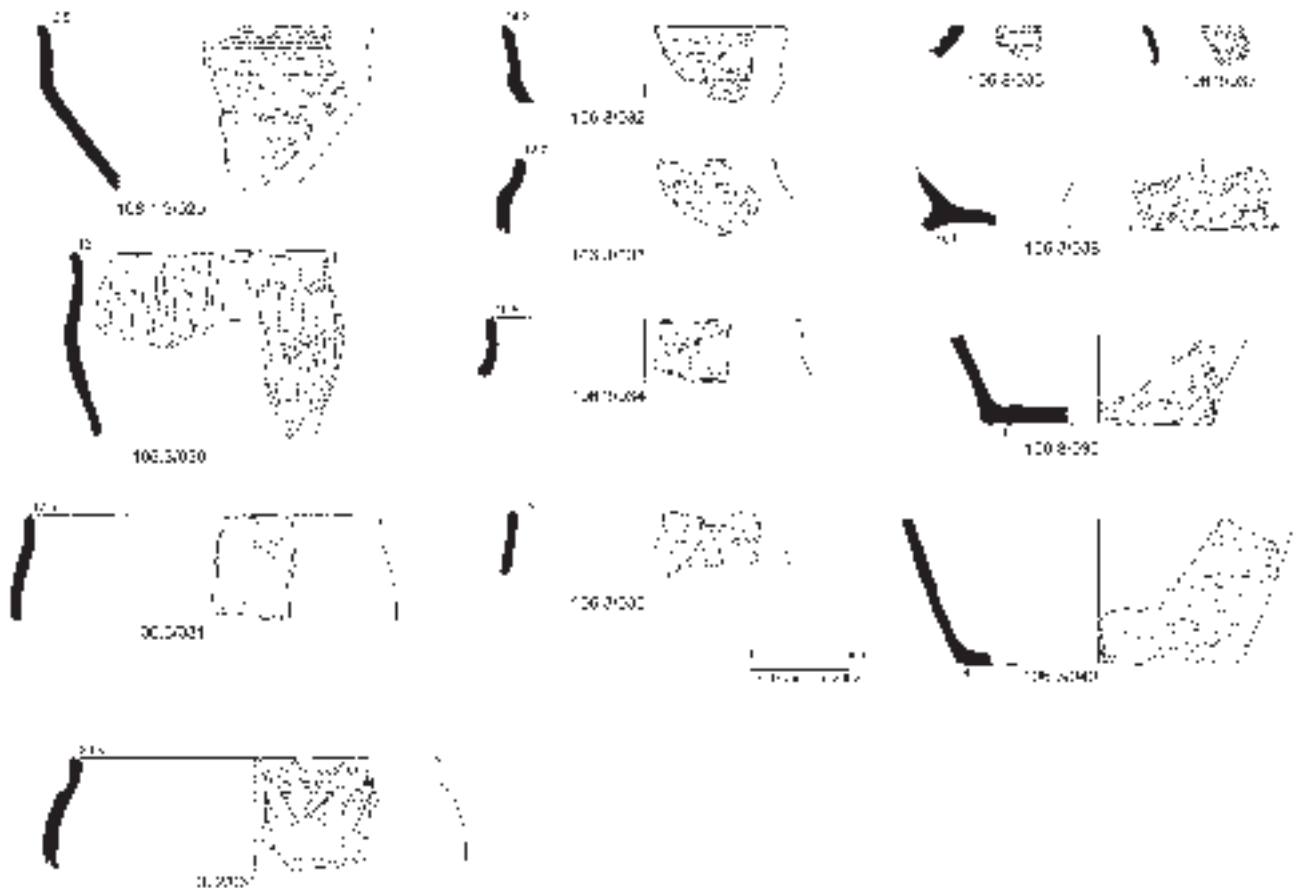


Fig. 13 - Mobilier céramique du tertre des Sagnes.

*Fig. 13 - Reperti ceramici del tumulo di Sagnes.*

ple. Le reste du mobilier recueilli est exclusivement composé de céramiques présentant des cassures franches. Pour les sondages 2002, il s'agissait de 735 fragments de céramiques essentiellement retrouvés dans le sondage 1 (dont 562 dans le sondage 1; 39 fragments dans le sondage 3; 56 dans le sondage 4; 60 hors stratigraphie). Sur ce lot seulement 11 fragments appartiennent à de la céramique tournée: 7 fragments de pâte claire massaliète dans le sondage 1 (5 dans la couche 105 et 2 dans la couche 106), 1 dans la couche 302 et 1 dans la couche 403; 2 fragments de céramique grise celtique dans la couche 106.

Les fragments de céramiques à pâte claire massaliètes peuvent être attribués à des vases ouverts. Les tessons les plus caractéristiques, provenant des us 105-107, correspondent à une coupe Cl. Mas 233 (Dicocer; équivalent à la forme Bats 1988, 171): coupe à profil tendu, moyennement profonde, à fond certainement annulaire (Fig. 12, 105-107/054). Elle possède un bord caractéristique, replié vers le vase d'un diamètre de 26,5 cm. Dans le Midi de la France, ces récipients se retrouvent dans des contextes du III<sup>e</sup> s. avant J.-C. et l'arrêt de leur fabrication est placé vers 150 avant J.-C.

Les deux fragments de céramique grise celtique sont rattachables à un vase balustre de type Celt3a (Dicocer), vase «celtique» de forme en balustre à col séparé de l'épaule par plusieurs bourrelets, type le plus répandu dans le sud-est de la Gaule. Cet exemplaire possède un décor lustré, attesté dans le Massif Central. Ce type de vases se rencontre entre 250 et 75 avant J.-C., le plus souvent après 175 avant J.-C.

De par sa pâte, la céramique non tournée peut être classée en deux types. Le premier est constitué de céramiques dont la pâte contient un dégraissant composé d'éléments fibreux et, parfois, d'inclusions de micas blancs. La pâte présente souvent un aspect feuilleté. Le traitement de surface est soit brut (type 1a), soit lissé et mat (type 1b), soit lissé et brillant (type 3 c). Le second type est composé de céramiques incluant un dégraissant lithique peu visible et dont le traitement de surface est mat (type 2a), incluant un dégraissant lithique fin à grossier et dont le traitement de surface est mat (type 2b), incluant un dégraissant lithique de granulométrie moyenne et dont le traitement de surface est lisse à brillant (type 2c) ou incluant un dégraissant lithique de granulométrie moyenne et dont le traitement de surface mat (type 2d).

Les formes de céramiques non tournées reconues présentent un répertoire très original, quasi inédit dans le sud-est de la France. L'ambiance est très continentale et les rapprochements avec les vases tournés dit «celtiques» sont nombreux. On notera, par exemple, la présence d'urnes à bord rentrant (Fig. 12, 105/006, 106.1/027; Fig. 13, 302/061), de petites urnes globulaires basses (Fig.13, 105/013 ou 105/015). En revanche, même les profils les plus simples sont très éloignés des formes connues en Provence ou en Languedoc.

Les fouilles 2003 ont livré un ensemble de près de 6000 tessons, essentiellement en céramique non tournée. Ces documents sont actuellement en cours d'étude. On signalera la présence, dans la céramique tournée, de fragments de mortiers italiques et de céramique commune à pâte claire qui confirme la datation avancée: fin IIIe s. début du IIe s. avant J.-C. En effet, le mobilier céramique, quoique d'un faciès original, peut être, sans trop de problème attribué au IIe âge du Fer. La coupe CLMAS 233 en céramique tournée à pâte claire donne un terminus vers 150 avant J.-C. On peut proposer une date entre 250 et 150 avant J.-C. pour ces dépôts.

La datation <sup>14</sup>C de l'us 1013, à sa base, a été estimée entre 800 et 200 av. J.-C. (probabilité de 95,4%) et plus précisément entre 550 et 350 av. J.-C. avec une probabilité de 83,6% (2340 ± 40 BP, Pa 2288). L'us 107 (sommet du tertre, zone sud) a été daté entre 800 et 50 av. J.-C. (probabilité de 95,4%) et plus précisément entre 430 et 170 av. J.-C. avec une probabilité de 62,3% (2285 ± 100 BP, Pa 2210).

Philippe Columbeau (Centre Camille Jullian) a eu en charge l'étude la faune pour la publication définitive de cette fouille. On peut déjà annoncer que le nombre de restes osseux s'élève à 319 (21 de Bœuf, 113 de Porc, 136 de Mouton, 43 de Cerf et 6 de Sanglier) soit un NMI de 68 (5 pour le Bœuf, 20 pour le Porc, 33 pour le Mouton, 47 pour le Cerf et 3 pour le Sanglier). Les animaux, le plus souvent de petits gabarits, portent des traces de découpe nettes.

#### *Comparaisons et interprétation*

Pour ce type de site, les comparaisons régionales et extra-régionales sont rares (Garcia 2003), tant par le déficit de la recherche archéologique protohistorique dans les Alpes que par la difficulté de définir archéologiquement ce genre d'aménagement. Par la nature des vestiges mis au jour, il faut écarter toute association directe avec un espace funéraire (B. Pérez dans ce volume) ou une structure d'habitat (Garcia 2004a). On peut cependant rapprocher notre découverte de tertres ou de vastes aires cultuelles implantés

à des altitudes variables (entre 800 et 2500 m) dans les Alpes orientales et centrales (dans le Trentino à Vallée Di Sole, Stenico, Il Castelar de la Groa, Sopramonte, ou dans le sud du Tyrol à Das Rungger Egg, Grubensee ou Seeberg (Dalmeri & Marzatico 2002 ; Marzatico 2002a, 2002b, 2002c; Niederwanger 1990; Mahlknecht 2005). Ces sites sont constitués de dépôts cendrés et charbonneux, incluant des restes de faune et du matériel archéologique (céramiques ou métal) attribué au Bronze final (XI<sup>e</sup>-X<sup>e</sup> s. av. J.-C.), au IIe âge du Fer (VIII<sup>e</sup>-VII<sup>e</sup> s. av. J.-C.), au IIe âge du Fer (III<sup>e</sup>-II<sup>e</sup> s. av. J.-C.) ou marquant une fréquentation sporadique à la période romaine.

Aux Sagnes, dans le lot de céramiques, on notera l'absence de grandes céramiques de stockage et l'abondance de céramiques destinées à la présentation des repas et des boissons. L'hypothèse que ce mobilier soit le résultat d'un repas ne peut être écartée. Elle paraît plus probable que celle qui associerait le mobilier à un apport de sédiments d'un site d'habitat proche. L'étude de la faune va également dans ce sens: des animaux et des quartiers choisis et non les restes diffus de boucherie. En ce sens, le tertre des Sagnes, pour son occupation de la fin de l'âge du Fer, pourrait marquer le dépôt (votif?) des restes d'un important banquet. Pour ces périodes, ce type de pratiques (des rassemblements réalisés hors agglomération, et réunissant de nombreux convives autour de la consommation de viandes et de boissons) est bien attesté par les textes anciens (cf. en dernier lieu Poux 2004) en particulier dans les écrits de Posidonios, Diodore ou Phylarque. Ce dernier (*Hist. in Athénée* IV 34 150d-f) évoque, notamment, un certain Ariamnès, Celte très riche, qui hors d'agglomérations, en bordure de routes, réalisait d'immenses banquets ouverts aux populations environnantes et aux personnes de passage.

#### *3.3. L'étude géoarchéologique du tertre des Sagnes*

Cette étude a permis d'appréhender le contexte topographique et morphodynamique d'un tertre implanté sur un cône de déjection et de son environnement (Fig. 14-15). A l'heure actuelle, il existe un bras actif sur la limite sud de ce cône et il importait de déterminer sa durée d'activité et sa relation avec le tertre. Il nous semblait également fondamental d'étudier l'assimilation et la gestion de ces processus par les populations ayant évolué dans ce milieu, et d'appréhender les motifs qui ont conduit au choix du cône de déjection comme lieu d'implantation pour leur structure funéraire (secteur le plus sûr afin d'épargner le site de processus érosifs éventuels?) C'est dans cette perspective que nous définirons les éléments géoarchéologi-





et se compose d'un torrent (1) qui aujourd'hui se vide dans le lac des Sagnes. L'un des éléments principaux de ce versant est le cône de déjection sur lequel le tertre a été construit. A l'est du site, se trouve une zone aujourd'hui aplatie mais qui faisait partie de l'ancienne zone marécageuse qui a peut être été affectée par les crues venant du torrent qui cours vers le nord depuis le lac des Sagnes. Enfin, plus à l'est en traversant le torrent, se trouvent la limite du lac des Sagnes et les colluvions importants émanant de la cascade du Pisson. Ainsi, il apparaît évident que le site s'est implanté sur un cône stable et il est possible qu'un torrent sur sa limite nord ait été actif postérieurement à la construction du tertre. En effet, la coupe 1 qui passe sud-nord en coupant le tertre et le cône révèle que la surface contemporaine du cône est moins élevée que celle du tertre et incite à penser que ce dernier a été construit sur la surface du cône. La coupe 2 (sud-ouest à nord-est) débute à l'ouest, sur le versant situé au-dessus du cône de déjection, puis sa pente se poursuit vers le tertre, passe par le torrent Caïre et remonte sur la pente d'en face constituée d'un cône très important, dominé aujourd'hui par la cascade du Pisson. Cette coupe démontre que le tertre et le cône sont situés sur la zone la plus plate du secteur et sur la zone la plus stable au sens géomorphologique du terme. Cette dernière reste relativement épargnée par les processus sédimentaires, puisque le seul risque (autre que celui posé par la réactivation du torrent et du cône) consistait en la remontée potentielle des eaux provenant de la zone humide (de nos jours, un lac artificiel).

#### *La deuxième échelle – l'analyse stratigraphique (Fig. 15)*

L'examen des coupes et des sédiments relevés permet d'appréhender les différents processus qui ont pu endommager le tertre après sa construction. La coupe 1 a été placée sur la limite médiane du site et la coupe 2 sur sa limite ouest. Dans la coupe 1, les événements géoarchéologiques (processus naturels et taphonomiques) sont présentés par ordre chronologique de mise en place des éléments du cône et du tertre. Les unités 11 et 10 représentent la surface active du cône antérieure à la construction du site. Ces unités sont composées de blocs, de sables, de graviers et par moment de sédiments grossiers mêlés dans une matrice de nature argilo-limoneuse. Ces caractéristiques suggèrent que le cône s'est constitué à partir de colluvions qui ont peut être une origine morainique (certains sédiments peuvent inclure des dépôts morainiques remaniés). Sous la surface du tertre, une série d'outils lithiques ont été recueillis. L'extrémité du cône est quant à elle composée d'alluvions qui représentent une phase d'activité torrentielle antérieure à la construction du tertre. L'uni-

té 9 est également constituée d'alluvions caillouteuses. C'est la couche la plus intéressante puisqu'elle consiste en la réactivation du torrent, et qu'elle a eu pour conséquence l'arrachage d'une partie de la bordure du tertre. L'unité 8 fait partie de cette phase d'activité alluviale, mais elle possède une granulométrie plus fine et représente une activité moins importante. Cette phase est suivie par le dépôt d'une couche plus grossière (unité 7). L'unité 6 représente un colluvionnement depuis le tertre. L'unité 5 est également une couche de colluvionnement argilo-limoneuse qui est venue remplir la dépression naturelle créée par l'activité torrentielle antérieure. La mise en place de cette couche importante a été assez lente, et stigmatise une phase de stabilité relative. L'unité 3 symbolise une phase de réactivation du torrent. Son chenal est rempli d'alluvions litées témoignant de plusieurs phases d'activité. Ce paléochenal n'existe pas sur la limite ouest du sondage et indique que ce processus est plutôt lié au passage de l'eau en cascade sur la surface du cône, l'eau s'écoulant depuis la limite est du site jusqu'au pied du cône. Les dernières phases d'activité indiquent la lente accumulation des colluvions depuis la surface du cône principal (2 m au nord du sondage). Pour finir une phase de pédogenèse (l'unité 1) constitue le niveau moderne.

La coupe 2 représente la stratigraphie relevée à trois mètres au nord de la coupe 1. Elle est située sur la limite du tertre et dans le lit du bras d'un torrent ancien. L'élément le plus marquant de cette coupe est son «paléochenal» (US 705a). Il rappelle l'unité 3 schématisée sur la coupe 1. Bien que nous ayons identifié cet élément comme étant un paléochenal, sa forme abrupte en «V» ou «U» et ses parois assez verticales, sont également caractéristiques d'une fosse. De plus, des fragments de bois ont été découverts au sein de ce sondage. En l'absence de preuves directes, il est possible que cette fosse ait été construite pour dévier le torrent ou qu'elle soit liée à l'aménagement (aux fondations?) d'une clôture de protection du site. Quoiqu'il en soit, il est évident qu'après la construction du tertre, le second bras du cône de déjection s'est activé et a menacé la limite du tertre.

#### *La troisième échelle – analyses sédimentologiques*

Trois types de prélèvements ont été réalisés afin de caractériser le contexte principal dans lequel nous avons trouvé les vestiges associés aux crémations ainsi que les sédiments associés à l'érosion du site depuis son sommet. La première étape de toutes ces analyses est le tamisage jusqu'à 2 mm et aucune présence de restes végétaux et de graines n'a été détectée. Pour le test du pH, nous avons utilisé un appareil électronique avec compensateur de température automatique. En ce qui

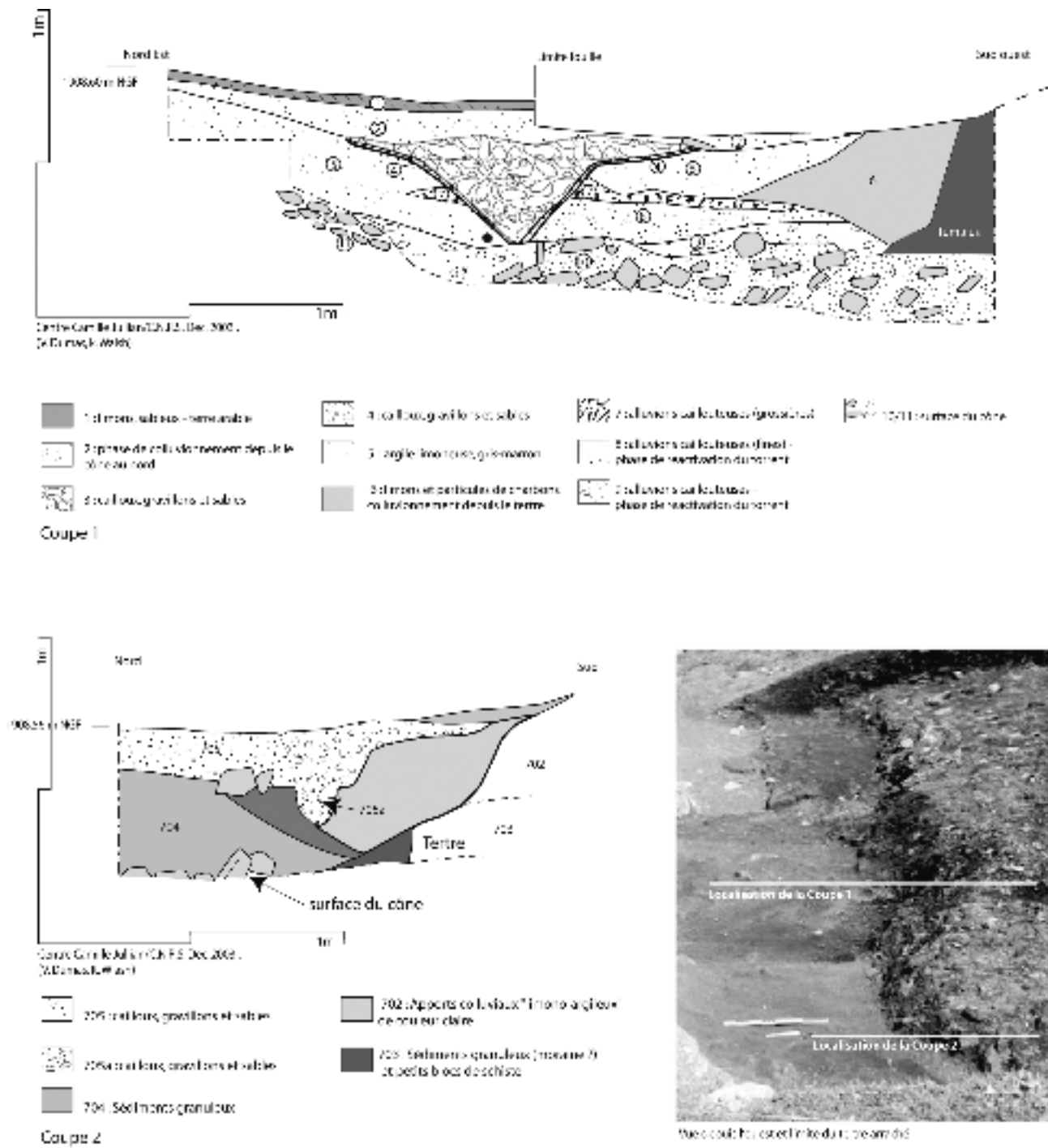


Fig. 15 - Coupes de l'espace nord du tertre des Sagnes.  
 Fig. 15 - Sezioni della zona nord del tumulo di Sagnes.

concerne les tests de carbonate de calcium et de phosphate, les méthodes qualitatives ont servi à identifier la présence relative de ces matières. Le taux de matière organique a été estimé par une méthode de combustion (18 heures à 450 °C). La susceptibilité magnétique a été mesurée à l'aide d'un appareil Bartington MS2B, les mesures ayant été prises avec une fréquence basse et une fréquence haute afin de calculer la suscep-

tibilité dépendant sur les fréquences (FD). Les résultats des analyses de pH ont révélé un sol assez neutre (avec des valeurs autour de 7,5). Ceci explique la bonne préservation des ossements et l'absence de processus taphonomiques destructeurs pour les os et pour la céramique. Les taux de matières organiques (autour de 5%), et les valeurs de susceptibilité dépendant sur les fréquences sont peu importants et les analyses granu-

lométriques démontrent que ces sédiments sont des colluvions présentant peu de développement pédogénésé. Il semble donc que le tertre ait été construit avec les sédiments trouvés à proximité du cône (voire même depuis la partie nord du cône). L'analyse de susceptibilité magnétique à fréquence basse nous présente un résultat peu surprenant avec une mesure élevée (autour de 450 SI), typique de sédiments brûlés.

#### 4. DISCUSSION

Pour faciliter la compréhension du contexte morphodynamique du site nous pouvons identifier les étapes suivantes:

- La formation du cône principal est antérieure à la construction du tertre. Il est raisonnable de supposer que cette phase d'érosion a eu lieu pendant le Subboréal (Jorda 1987: 68). Cette hypothèse est soutenue par la présence d'objets en silex recueillis à la surface du cône.
- Il semble également logique que pendant l'âge du Fer, ce cône de déjection ait été inactif (pourquoi construire un monument sur un secteur actif?). Comme nous l'avons précisé, le tertre a été bâti sur l'endroit le plus stable du secteur des Sagnes. En raison de phases érosives potentielles, les versants étaient trop risqués et il n'était pas été possible de construire sur les zones humides. Ainsi, il semble logique que le sommet d'un cône stable ait été l'endroit le plus approprié.
- Postérieur à la construction du site, un bras mineur a été actif sur la limite nord du site. Dans les coupes (figure G3) nous avons identifié une forme de paléochenal en «V» ou «U» abrupte avec des parois assez verticales. Celles-ci semblent caractéristiques d'une fosse. Cependant, pour le moment, nous ne pouvons pas dater sa phase d'activité et si son existence est confirmée, elle n'a pas empêché le torrent d'éroder la bordure nord du site. A sa suite intervient un second processus (beaucoup plus lent) et caractérisé par un colluvionnement depuis la surface du tertre vers ces bordures. Il semble alors possible que des particules fines lessivées se soient déplacées vers les extrémités du site et qu'elles aient été retenues par le mur.

#### 5. CONCLUSIONS

Cette présentation rassemble les premiers résultats d'une enquête archéologique menée dans la vallée de l'Ubaye dans le cadre d'un Projet collectif de recher-

che. Une exploitation rapide des données de la prospection systématique (près d'une centaine de sites) dessine une occupation originale de l'espace alpin de la Préhistoire à la période moderne: sa fréquentation, relative dense, dès le Néolithique ancien, l'exploitation de ses ressources naturelles, en particulier minérales, durant la Préhistoire récente et les âges des Métaux, les formes des pratiques funéraires protohistoriques, la spécificité des établissements gallo-romains et le développement des activités pastorales au Moyen Age.

D'ores et déjà, plusieurs de ses sites d'altitude reconnus en prospections ont fait l'objet de fouilles et constituent, dans le domaine de l'archéologie pastorale en particulier, un référentiel de qualité. D'autres témoignent de fonctions spécifiques, en particulier culturelles ou politiques. Parmi ces gisements, le tertre des Sagnes constitue un cas remarquable. En bordure d'une tourbière d'altitude et situé sur un axe de circulation transalpin, ce cône de déjection, résultant certainement des modifications du milieu marquant le début du Néolithique, reçoit, dans le courant du deuxième âge du Fer (vers 200 avant J.-C. +/- 50 ans), les restes d'un probable banquet.

#### BIBLIOGRAPHIE

- Binder D., 1987a - *Le Néolithique ancien provençal. Typologie et technologie des outillages lithiques*. Éd. du CNRS, Paris: 205 pp. (XXIVe supplément à *Gallia Préhistoire*).
- Binder D., 1987b - Silex blond et complexité des assemblages lithiques dans le Néolithique liguro-provençal. In: D'Anna A. & Binder D. (dir.), *Production et identité culturelle. Actualité de la recherche. Rencontres méridionales de Préhistoire récente. Deuxième session, Arles, 8 et 9 novembre 1996*. Éd. APDCA, Antibes: 111-128.
- Binder D., Brochier J.-E., Duday H., Helmer D., Marinval D., Thiebault S. & Watez J., 1993 - L'abri Pendimoun à Castellar (Alpes Maritimes): nouvelles données sur le complexe culturel de la céramique imprimée méditerranéenne dans son contexte stratigraphique. *Gallia Préhistoire*, 35: 177-251.
- Bintz P., 1999 - Peuplements et milieux du Paléolithique final au Mésolithique dans les Alpes du Nord françaises: dynamique et occupations territoriales. In: Della Casa Ph. (dir.), *Prehistoric alpine environment, society and economy*. Habelt, Bonn: 11-24.
- Bintz P., 2004 - Mésolithique et Néolithique ancien. In: Jourdain-Annequin C. (dir.), *Atlas culturel des Alpes Occidentales. De la Préhistoire à la fin du Moyen-Age*. Éd. Picard, Paris: 38-39.
- Bintz P. & Morin A., 2001 - Dévoluy. Massifs et piémonts. In: *Bilan Scientifique. Service Régional de l'Archéologie, DRAC de PACA*: 47 pp.



- Bintz P., Argant C., Chaix L., Pelletier D. & Thiebault S., 1999 - L'Aulp-du-Seuil, un site d'altitude du Mésolithique et du Néolithique ancien (Saint-Bernard-du-Touvet, Isère): études préliminaires. In: Bintz P. (dir.), *L'Europe des derniers chasseurs. Actes du 5<sup>ème</sup> colloque de l'Union Internationale des Sciences Préhistoriques et Protohistoriques, Grenoble, 18-23 septembre 1995*. Éd. du CTHS, Paris: 611-616.
- Blanchard R., 1945 - Les Alpes occidentales, vol. IV, t. 1 et 2: Les Préalpes françaises du sud. **Arthaud, Paris-Grenoble**.
- Bressy C., 2002 - Les matières premières des sites mésolithiques et néolithiques du plateau de Faravel (Freissinières, 05). In: Walsh K. & Mocci F., *Document Final de Synthèse. Sondages archéologiques sur trois sites d'altitude de la Montagne de Faravel et de l'Abri Fangeas: Faravel XIX, Fangeas VI et Fangeas VII et prospection-inventaire dans la haute vallée de Chichin. Août 2002*. Service Régional de l'Archéologie de Provence-Alpes-Côte d'Azur, inédit: 66-86.
- Broglio A., 1994 - Moutain sites in the context of North-East Italian Upper Palaeolithic and Mesolithic. *Preistoria Alpina*, 28: 93-148.
- Curdy Ph. & Praz J.-C., 2002 - *Premiers hommes dans les Alpes de 50.000 à 5000 ans av. J.-C., Musées cantonaux du Valais*. Sion, Ed. Payot Lausanne: 200 pp.
- Curdy Ph., David-Elbiali M. & Honegger M., 1999 - Le peuplement du Mésolithique à la fin de l'âge du fer dans les Alpes Suisse occidentale. In: Della Casa Ph. (dir.), *Prehistoric Alpine Environment, society and economy*. Dr. Rudolf Habelt GmbH, Bonn: 47-59.
- Dalmeri G. & Marzatico F., 2002 - Nuova acquisizioni dal dosso di S. Rocco di Pejo (Val di Sole - Trentino). *Archeologia delle Alpi*, 2 : 47-55.
- Fedele F., 1990 - Prehistoric and ancient man at higher altitudes and latitudes. European mountains: the Alps. In: *Impact of the prehistoric and medieval man on the vegetation: man at the forest limit*. Strasbourg: 25-29.
- Galop D., 1998 - Le Troupeau, l'homme et la forêt dans la partie orientale des Pyrénées françaises, 6000 ans d'histoire de l'environnement entre Garonne et Méditerranée. GEODE, Laboratoire d'Ecologie terrestre et FRAMESPA, Toulouse.
- Galop D., Mazier F., Lopez-Saez J.-A. & Vannière B., 2003 - Palynologie et histoire des activités humaines en milieu montagnard. Bilan provisoire des recherches et nouvelles orientations méthodologiques sur le versant nord des Pyrénées. *Archéologie du Midi Médiéval*, 21: 159-170.
- Garcia D., 2002 - *Rapport intermédiaire 2002 PCR Histoire d'une vallée alpine: l'Ubaye des âges des métaux aux Temps Modernes*. Centre Camille Jullian - Service Régional de l'Archéologie PACA, Aix-en-Provence: 191 pp.
- Garcia D., 2003 - Espaces sacrés et genèse urbaine chez les Gaulois du Midi. In: *Peuples et territoires en Gaule méditerranéenne / Hommage à Guy Barruol. Revue archéologique de Narbonnaise*, 35<sup>e</sup> Suppl.: 223-234.
- Garcia D., 2004a - *La Celtique méditerranéenne. Habitats et sociétés en Languedoc et en Provence du VIII<sup>e</sup> au II<sup>e</sup> siècle av. J.-C.* Paris, Errance: 208 pp.
- Garcia D., 2004b - L'âge du Fer dans les Alpes méridionales françaises. In: Jourdain-Annequin C., *Atlas culturel des Alpes occidentales de la Préhistoire à la fin du Moyen Age*. Picard, Paris: 51-53.
- Garcia D., 2004c - Les sépultures de l'âge du fer dans la vallée de l'Ubaye. In: Jourdain-Annequin C., *Atlas culturel des Alpes occidentales de la Préhistoire à la fin du Moyen Age*. Picard, Paris: 85.
- Garcia D. & Mocci Fl., 2003 - *Rapport intermédiaire 2003 PCR Histoire d'une vallée alpine: l'Ubaye des âges des métaux aux Temps Modernes*. Centre Camille Jullian - Service Régional de l'Archéologie PACA, Aix-en-Provence: 184 pp.
- Isoardi D., 2006 - Histoire de la recherche archéologique en Ubaye. Des antiquaires du XVI<sup>e</sup> s à l'archéologie contemporaine en Haute Provence. *Bulletin de la Société scientifique et littéraire des Basses-Alpes*, 356: 67-128.
- Jorda M., 1987 - Morphogenèse postglaciaire des régions intra-alpines du Sud. Le bassin de Barcelonnette (Ubaye) du Tardiglaciaire au Subboréal. *Actes du Colloque Premières communautés paysannes en Méditerranée occidentale*, 1983. CNRS, Montpellier: 61-69.
- Leveau Ph., 1997 - Les caractéristiques générales du milieu physique. In: Bérard G., *Les Alpes-de-Haute-Provence. Carte archéologique de la Gaule*, 4. Académie des Inscriptions et Belles Lettres, Paris: 49-54.
- Leveau Ph., 2001 - Forêt et pastoralisme dans les Alpes du Sud du tardiglaciaire à l'époque actuelle à l'interface des dynamiques naturelles et des dynamiques sociales. In: Boëtsch G. (dir.), *Évolutions biologiques et culturelles en milieu alpin. Actes de l'Université d'été 2000*. CRDP de l'Académie d'Aix-Marseille: 37-53.
- Mahlknecht M., 2005 - Der alpine Brandopferplatz am Grubensee im Maneid-Tal. *Der Schlern*, 79: 4-21.
- Marzatico F., 2002a - Il Castelar de La Groa, Sopramonte, Trento. In: *Culti nella Preistoria delle Alpi. Le offerte. I santuari. I riti*. Casa editrice Athesia, Bolzano: 709-712.
- Marzatico F., 2002b - Stenico, località Calferi (Giudicarie Esteriori, Trentino). In: *Culti nella Preistoria delle Alpi. Le offerte. I santuari. I riti*. Casa editrice Athesia, Bolzano: 713-719.
- Marzatico F., 2002c - Mechel, località Valemporga, Cles (Valle di Non, Trentino). In: *Culti nella Preistoria delle Alpi. Le offerte. I santuari. I riti*. Casa editrice Athesia, Bolzano: 735-741.
- Mazurié De Keroualin K., 2003 - *Genèse et diffusion de l'agriculture en Europe. Agriculteurs, chasseurs, pasteurs*. Éd. Errance, Paris: 184 pp.
- Mocci Fl., Palet-Martinez J., Segard M., Tzortzis S. & Walsh K., 2005 - Peuplement, pastoralisme et modes d'exploitation de la moyenne et haute montagne depuis la Préhistoire dans le Parc national des Ecrins (vallées du haut Champsaur et de Freissinières, Hautes-Alpes). In: Bouet A. & Verdun Fl. (eds), *Territoire et paysages de*

- l'âge du fer au Moyen-Age. *Mélanges offerts à Philippe Leveau*, Collection *Ausonius*, Université de Bordeaux: 197-212.
- Morin A., 1998 - *Première approche du Néolithique Final dans le Massif du Dévoluy et ses piémonts (Haut Buech et Haut Trièves)*. Mémoire de DEA de Préhistoire, Archéologie, Histoire et Civilisations de l'Antiquité et du Moyen Age, Université de Provence - ESEP UMR 6636 : 180 pp.
- Morin A., 2001 - *Rapport de prospection thématique néolithique dans les Massifs de la Chartreuse, du Vercors, et Pays du Buech*. Service Régional de l'Archéologie PACA: 45 pp.
- Morin A. & Picavet R., 2004 - *Archéologie et pastoralisme sur les Hauts-plateaux du Vercors*. Rapport de prospection et de sondages. Ed. Sra Rhône-Alpes, Lion: 140 pp.
- Muret A., D'Anna A., Jaubert J. & Jorda M., 1991 - Un gisement tardiglaciaire de plein-air dans les Alpes du Sud : Saint Antoine (Vitrolles, Hautes-Alpes). *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, tome 88, 2: 49-57.
- Niederwanger G., 1990 - Ein Laugener Brandopferplatz am Schwarzsee auf dem Seeberg im Sarntal. *Der Schlern*, 64: 371-397.
- Orliac M., 1988 - Montclus (flèche de). In: Leroi-Gourhan A. (dir.), *Dictionnaire de la Préhistoire*. Éd. des PUF, Paris: 707 pp.
- Ozanne J.-C. & Vital J., 2004 - Documents pour servir à l'identification des relations transalpines occidentales dans la seconde moitié de l'Age du Bronze Circulations et identités culturelles alpines à la fin de la préhistoire - Matériaux pour une étude. Programme CIRCALP 1997-1998. In: Collectif, Circulations et identités culturelles alpines à la fin de la Préhistoire. *Travaux du Centre Archéologie Préhistorique de Valence*, 2: 519-529.
- Perrin T., 2004 - Les processus de néolithisation en Italie septentrionale. *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, tome 101, 4: 887-891.
- Picavet R., 1999 - Les niveaux du Mésolithique au Néolithique de l'abri de la Grande Rivoire (Sassenage, Isère, Vercors). In: Bintz P. (dir.), *L'Europe des derniers chasseurs. Actes du 5<sup>ème</sup> colloque de l'Union Internationale des Sciences Préhistoriques et Protohistoriques, Grenoble, 18-23 septembre 1995*. Éd. du CTHS, Paris: 617-625.
- Poux M., 2004 - *L'âge du Vin. Rites de boisson, festins et libations en Gaule indépendante*. Éd. Monique Mergoïl, Montagnac: 637 pp.
- Rendu C., Campmajo P., Davasse B., Galop D. & Crabol D., 1995 - Premières traces d'occupation pastorale sur la montagne d'Enveig. *Travaux de Préhistoire Catalane*, 8: 35-43.
- Sivan O., 2000 - *Torrents de l'Ubaye*. Éd. Sabenca dela Valeia, Barcelonnette: 48 pp.
- Vannière B., Galop D., Rendu C. & Davasse B., 2001 - Feu et pratiques agro-pastorales dans les Pyrénées-Orientales: le cas de la montagne d'Enveig (Cerdagne, P.-O., France) *Sud Ouest Européen*, 11: 29-42.
- Walsh K. & Mocchi Fl., 2003 - 9000 ans d'occupation du sol en moyenne et haute montagne: la vallée de Freissinières dans le Parc national des Ecrins (Freissinières, Hautes-Alpes). *Archéologie du Midi Médiéval*, 21: 185-198.
- Walsh K., Mocchi Fl., Dumas V. & Tzortzis S., 2004 - *Document Final de Synthèse, Prospection-inventaire diachronique dans la haute vallée du Fournel (L'Argentière-la-Bessée, 05) et dans le massif du Grand Fond (Puy-St-Vincent, 05)*. SRA PACA - Centre Camille Jullian - Parc national des Ecrins, Aix-en-Provence: 196 pp.